

## Histoire et dimensions de l'Oecuménisme

Par Martin Hoegger, chargé de cours en Théologie œcuménique, HET-PRO



### Introduction

Unité et oecuménisme. Est-ce la même chose ? p. 3

### I. Prières pour l'unité, p. 5

### II. Traces bibliques de l'unité de l'Église

1. Jean 17 et l'unité spirituelle, p. 9
2. L'Église : une et diverse, p. 13
3. La croix et la résurrection de Jésus, clé de l'unité, p. 15
4. « Garder l'unité », p. 20

### III. Racines et fruits : Dimensions historiques de l'œcuménisme

Introduction : Les principales branches du Christianisme, p. 25

1. L'œcuménisme biblique, premier œcuménisme, p. 28
2. Les mouvements de jeunesse, creusets de l'œcuménisme, p. 30
3. Formation et éducation œcuménique, p. 31
4. Le mouvement missionnaire, une source de l'œcuménisme, p. 32
5. L'engagement pour la paix, la justice et l'intégrité de la création, p. 35

6. Surmonter les divergences dans la foi et l'organisation des Églises, p. 38
7. « Ecclesia ex circumcissione » (l'Église issue de la circonsion): le lien avec le judaïsme, p. 43

#### **IV. L'œcuménisme spirituel**

1. L'œcuménisme des martyrs, p. 45
2. Les semaines de prières, p. 46
3. L'œcuménisme monastique, p. 48
4. La vocation à l'unité du Renouveau charismatique, p. 50
5. Les Communautés nouvelles – les mouvements, p. 53
6. L'œcuménisme du Peuple de Dieu, p. 54
7. L'unité relationnelle, p. 55
8. JC2033 : un exemple d'œcuménisme du peuple de Dieu, p. 56

#### **V. L'œcuménisme des Églises**

1. Brève histoire du Conseil œcuménique des Églises, p. 57
2. Les Forums chrétiens (mondial, francophone, romand): les évangéliques entrent dans l'œcuménisme, p. 61
3. La Charte œcuménique européenne, p. 63
4. La Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud, p. 65
5. Les dialogues entre Églises, p. 67

#### **VI. Les buts du mouvement œcuménique, p. 68**

Atteindre l'unité visible de l'Église – L'unité en vue de la mission – Chercher l'unité de l'humanité – Le « macro œcuménisme »

#### **VII. Les méthodes**

1. Comparaison, convergence, conversion, p. 71
2. L'échange des dons – « l'œcuménisme réceptif », p. 74
3. Quatre types de communion ecclésiale, p. 75

#### **VIII. Les principales questions œcuméniques, p. 77**

Un Exemple : La question du baptême et du rebaptême, p. 77

#### **IX. Comment dialoguer selon Charles Henri Brent ? p. 78**

## Introduction

### Unité et œcuménisme. Est-ce la même chose ?



Le mot « Œcuménisme » dérive d'*Oikouménè*, mot grec venant du verbe *oikéo* (habiter) et de *oikia* (maison)

Selon Peter Neusner, il existe 7 définitions possibles de ce terme[1] :

**1. Ce qui concerne toute la terre habitée** par opposition aux régions inhabitées (Hérodote, Xénophon) « Dieu jugera l'oikouménè », dit Actes 17,31.

**2. L'ensemble marqué par la culture grecque** en opposition aux barbares (le grand empire d'Alexandre)

**3. L'Empire romain** : Les empereurs sont vus comme « bienfaiteurs et sauveurs de l'oikouménè ». Auguste ordonne un « recensement de toute l'oikouménè » (Luc 2,1).

4. Ce qui est universellement légitime dans **l'ensemble de l'Église**(Eusèbe de Césarée)

5. Ce qui représente la **capitale de l'Empire** (Byzance). Le patriarche de Constantinople est encore aujourd'hui appelé le « patriarche œcuménique ».

6. Ce qui exprime une **communio n spirituelle** et une activité missionnaire aux dimensions du monde (dimension chère aux chrétiens évangéliques)

7. Ce qui exprime et vise **l'unité pratique** (Henri Dunand et Nathan Söderblom avec le mouvement du « Christianisme pratique) et **l'unité dans la foi** des chrétiens et des Églises (Foi et Constitution, Groupe des Dombes)

A ces sept définitions, on a récemment ajouté une huitième : ce qui concerne et réunit la **communauté des religions de l'humanité**(B. Panikkar, Hans Küng)[2]. Mais il s'agit là plutôt du dialogue interreligieux

---

## Unité

Le Nouveau Testament utilise plusieurs images pour parler de l'unité. Elle est d'abord un attribut de Dieu que les chrétiens sont appelés à vivre. Au chapitre 17 de l'Évangile de Jean, Jésus prie pour que ses disciples soient unis comme le Père et le Fils sont unis entre eux. (v. 21). Et comment vivent le Père et le Fils ? Toujours tournés l'un vers l'autre dans l'amour. C'est ce que Jésus a révélé en aimant Dieu jusqu'au bout. Pour nous il n'y a pas d'unité possible sans amour, avec un regard sur Jésus crucifié et ressuscité (Jean 12,32) !

L'unité est ensuite une des caractéristiques de l'Église. Pour Paul, elle s'enracine dans l'unité du Dieu trinitaire : « Il y a un seul Esprit... un seul Seigneur (Jésus-Christ) ... un seul Dieu, Père de tous » (Éphésiens 4,4-5). Par conséquent il ne peut y avoir qu'un seul peuple de Dieu, un seul Corps du Christ, un seul Temple de l'Esprit.

Cette unité donnée par Dieu, les chrétiens ont la vocation de la rendre visible entre eux et entre leurs diverses communautés en étant fidèles à la croix et à la résurrection du Christ, qui est le cœur de l'enseignement des apôtres, en priant ensemble, en partageant le pain eucharistique, en vivant la communion fraternelle, en annonçant l'Évangile et en s'entraïdant comme nous pouvons le lire dans le chapitre 2 du livre des Actes (v. 42-45).

### **Unité et œcuménisme : est-ce la même chose ?**

En conclusion, les termes unité et œcuménisme ne recourent pas la même réalité. Le premier désigne la nature profonde de Dieu et de l'Église, le deuxième un mouvement (qui vient certainement de l'Esprit) visant à rétablir l'unité visible de l'Église.

---

[1] *Théologie œcuménique*. Paris, Cerf, 2005, pp. 14-29

**Consulter aussi : « [Histoire et dimensions de l'œcuménisme](#) »**

---

## **II. Quelques prières pour l'unité**



*Vitrail lors d'une célébration œcuménique dans la cathédrale de Lausanne*

« *Lex orandi, lex credendi* », la loi de la prière est la loi de la foi. C'est en effet dans la prière que s'exprime notre foi. (voir Cf Thomas Best et Dagmar Heller, éd. *So we believe, so we pray. Towards Koinonia in Worship*. WCC, Genève, 1995).

Voici quelques prières tirées du trésor spirituel du mouvement œcuménique.

### **1 Mémoire et Action de grâce**

#### **Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour l'Eglise réformée.**

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise réformée !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Eglise locale et malgré sa tentation parfois à s'accommoder trop facilement en son sein d'interprétations excessivement rationnelles,

par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,

tu as maintenu vivantes en elle une volonté d'étudier avec application la Bible et la préoccupation de respecter la liberté de conscience de chacun.

***Merci pour ces innombrables réformés qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.***

#### **Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour l'Eglise catholique.**

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise catholique !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Eglise universelle et malgré sa tentation parfois à être oppressive par sa hiérarchie,

par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,

tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'ouverture à tous et la volonté de garder et de trouver une unité visible pour ton Eglise.

***Merci pour ces innombrables catholiques qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.***

#### **Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour les Eglises évangéliques et pentecôtistes.**

Dieu Vivant, merci pour les Eglises évangéliques et pentecôtistes !

Malgré leurs prétentions parfois, dans certains lieux, à refuser l'œcuménisme et malgré leurs tentations parfois à créer sans consultation des communautés nouvelles, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,

tu as maintenu vivantes en elles une exigence d'obéissance radicale à ta Parole et une recherche de vie communautaire fervente.

***Merci pour ces innombrables évangéliques et pentecôtistes qui, depuis le siècle dernier et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.***

**Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour les Eglises orthodoxes.**

Dieu Vivant, merci pour les Eglises orthodoxes !

Malgré leur prétention parfois, dans certains pays, à se croire l'unique Eglise nationale et malgré leurs tentations parfois à refuser la modernité au nom de la tradition, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise, tu as maintenu vivantes en elles la beauté de la liturgie et le sens du mystère par leur célébration incessante de la Sainte Trinité et de la résurrection du Christ.

***Merci pour ces innombrables orthodoxes qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.***

**Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour toutes les autres Eglises chrétiennes.**

Dieu Vivant, merci entre autres pour les Eglises et communautés anglicanes, luthériennes, catholiques chrétiennes, adventistes, darbystes et pour toutes les communautés te célébrant en d'autres langues dans notre pays.

Malgré leurs prétentions parfois, dans le passé, à se croire chacune l'unique Eglise ou communauté fidèle et malgré la tentation parfois à se replier sur leur identité propre, par ta grâce, et en chacune d'elles, tu as maintenu vivantes des interpellations pour l'ensemble de l'Eglise vers plus de vérité, de fidélité et d'humilité.

***Merci pour ces innombrables chrétiens qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.***

[Prière tirée de la célébration oecuménique à la cathédrale de Lausanne, 23 janvier 2000.](#)

## **2. Comme un vitrail !**

1. Dieu trinitaire, depuis toujours, entre tes trois Personnes, tu vis le miracle d'une unité plurielle, aussi diverse que les couleurs d'un vitrail.

Donne-nous de faire la joie de ton cœur en te laissant remettre ensemble dans ton Eglise toutes les couleurs de l'arc-en-ciel de tes richesses, présentes dans les différentes sensibilités des personnes, des communautés, des Eglises.

*Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur*

2. Nous recevons comme un cadeau de toi les sensibilités qui savent cultiver LE SENS ORIENTAL DU MYSTERE DE DIEU, avec la richesse infinie des symboles, et le sens de la BEAUTE du lieu, de la célébration, ou les sensibilités qui approfondissent le sens de TA PRESENCE DANS LES SACREMENTS. Merci pour ces couleurs-là!

*Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur*

3. Nous accueillons avec reconnaissance la contribution de la PRIERE, silencieuse ou communautaire, de l'INTERCESSION, de la LOUANGE, de l'ouverture à la LIBERTE DE L'ESPRIT et à l'expression spontanée de toutes les personnes, aussi dans le partage d'images ou d'intuitions parfois prophétiques. Merci pour cette couleur !

*Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur*

4. Nous souhaitons la bienvenue à la RIGUEUR DE PENSEE OCCIDENTALE dans le travail théologique, au service de la vérité profonde de la Parole de Dieu. Merci pour cette couleur-là !

*Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur*

5. Nous voulons donner de l'espace à ceux qui portent la préoccupation de la communication avec le MONDE en dehors de l'Eglise ; de l'EVANGELISATION, de la COMPASSION pour les souffrants, de la JUSTICE, aussi au niveau des structures et de l'action politique, ainsi qu'aux ministères d'ACCUEIL, d'ECOUTE... Merci pour cette couleur aussi !

*Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur*

6. Nous reconnaissons la valeur indispensable des dons ARTISTIQUES, comme aussi des charismes ADMINISTRATIFS ou PRATIQUES, sans lesquels aucun ministère spirituel ne saurait vivre. Merci pour ces couleurs également !

*Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur*

7. Nous nous ouvrons aux charismes des personnes et des communautés qui savent DISCERNER l'œuvre de ton Esprit partout dans le monde, et ainsi raviver en nous l'ESPERANCE, qui seule peut renouveler nos forces pour la marche. Merci pour cette couleur-là encore !

*Sur les chemins de la vie, sois ma lumière, Seigneur*

8. Merci pour toutes ces couleurs, réparties entre toutes nos Eglises, communautés et mouvements pour être mises en commun. Nous te rendons grâce pour le témoignage des organismes qui ont reçu le Label œcuménique et te prions pour leur rayonnement. Nous te confions l'action de tous les organismes qui œuvrent pour l'unité.

*Assemblée :*

*Que par Ton œuvre et la nôtre ensemble,*

*soit reconstruit ton vitrail avec toute la richesse de ses couleurs !*

*Que la communion entre nous tous*

*soit la plus profonde et la plus chaleureuse !*

*Nous t'offrons nos vies*

*pour que fleurisse, dans toutes nos Eglises,*

*l'Esprit d'UNITE et de RENCONTRE AVEC TOUS,*

*de prière pour que TOUS SOIENT UN,*

*afin que le monde croie*

*parce qu'il verra, dans le Corps Unique du Christ, ta présence d'amour !*

### **3. Prière pour l'unité de Paul Couturier**

*Seigneur Jésus, qui, à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un, comme Toi en Ton père et ton Père en Toi, fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion.*

*Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité mutuelles.*

*Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi, afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment Ta prière pour l'unité des chrétiens, telle que Tu la veux, par les moyens que Tu veux. En toi, qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la Voie qui conduit à l'unité dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité. Amen !*

### **4. Prière au début de la semaine pour l'unité**

Seigneur, au début de cette semaine pour l'unité des chrétiens, nous te bénissons pour ton Eglise que tu ne cesses d'appeler, de rassembler, de garder et de conduire en tout lieu et dans tous les temps.

Par ta Parole et ton Esprit, par la louange du peuple d'où tu es issu, par le ministère de ton Eglise, tu nous aimes et tu cherches chacun afin de nous réunir en toi, dans l'étreinte de ton Père et la tendresse de l'Esprit saint.

Béni sois-tu pour ta présence au milieu de nous, pour la joie et la paix que tu fais jaillir dans nos cœurs.

Béni sois-tu pour la connaissance de ton saint nom, qui nous sauve du néant, nous comble de biens et nous unit en profondeur.

Nous ne désirons rien de plus que toi, Jésus qui verse avec générosité la plénitude de tes dons sur nous.

Seigneur, alors que tu pries afin que nous soyons un en toi, nous avons conscience de nos résistances et de notre orgueil.

Au lieu de reconnaître les dons que tu as donné aux autres et de les échanger, nous nous sommes repliés sur nous-mêmes.

Nous voulons maintenant faire silence devant toi pour te laisser prier en nous, aimer en nous et nous renouveler ton pardon

*Martin Hoegger*

[Plusieurs autres prières à lire ici](#)

## II. Traces bibliques de l'unité de l'Église

Dans ce chapitre je propose une approche plus théologique qu'exégétique de quelques grands textes du Nouveau Testament, où apparaît le thème de l'unité. Le chapitre 17 de l'évangile de Jean, le thème de l'unité dans la diversité dans le Nouveau Testament, la croix, clé de l'unité chez Paul, ainsi que son appel à « garder l'unité » constitueront la trame de ces pages.

### 1. Jean 17 et l'unité spirituelle

Le grand texte sur l'unité spirituelle est la prière que Jésus adresse à son Père au chapitre 17 de l'Évangile de Jean. Je limiterai mon commentaire aux versets aux versets 11 à 23

On a décrit ce texte comme la « prière sacerdotale » : Jésus, le grand prêtre de notre foi priant pour ses disciples et pour tous ceux qui croiront en Lui. Agissant là où deux ou trois s'unissent dans son amour, il continue à intercéder pour nous. (Mat 18,20-21)

On l'a appelé aussi le « Testament de Jésus » : ce qui lui tient le plus à cœur et qui est une synthèse de tout son Évangile. « Rien n'a plus de valeur que l'unité : parce qu'elle est au cœur du testament de Celui que nous voulons aimer par-dessus tout », écrit Chiara Lubich.<sup>1</sup>

**V 11 « Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un. »**

L'essentiel est dit d'emblée dans ce verset : être unis entre nous comme Jésus est uni avec le Père. Qu'est-ce que cela signifie ? Pouvons-nous comprendre un si grand mystère ?

Nous pressentons qu'il doit s'agir de quelque chose d'immense. Nous ne pouvons que demander au Père de nous faire pénétrer dans ce mystère de communion et de nous montrer comment le vivre. Seul Jésus en connaît les dimensions, lui seul peut nous révéler le chemin de cette unité avec le « Père saint » - en même temps transcendant et tout proche - et entre nous.

**V. 13 « Mais maintenant je vais à toi...pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude ».**

Jésus parle de la joie. Faire l'expérience de l'unité procure une joie. Quelle est la joie de Jésus ? Celle d'être toujours uni au Père. Quand nous sommes en communion avec lui et les uns avec les autres, nous recevons une grande joie.

Mais inversement, lorsqu'il y a des divisions entre nous ou une absence d'amitié, la joie disparaît. Et quand la joie n'est plus là, rien ne sert d'accumuler les actions. Mieux vaut faire une chose toute simple dans l'unité – même si elle est imparfaite – que d'accomplir une grande chose avec des divisions, mais d'où la joie est absente.

---

<sup>1</sup> Revue *Città Nuova*, 15 décembre 1959. Pour une première orientation sur l'évangile de Jean, voir Jean-Pierre Lemonon, *Pour lire l'évangile selon Saint Jean*. Cerf, Paris, 2020. Pour des indications plus amples on consultera les deux tomes de Jean Zumstein, *L'évangile selon Saint Jean*. Labor et Fides, Genève, 2007 et 2014

## **V. 15. « Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais ».**

Quel est le monde dans lequel nous vivons l'aventure de l'unité ? Nous le savons, ce monde est ambigu. Il est à la fois la création de Dieu et reste l'objet de son amour, mais il est aussi en opposition avec Dieu. Jésus demande que nous soyons gardés du Mauvais, c'est-à-dire du « Diabolos », celui qui veut tout diviser. Quels sont aujourd'hui les lieux de fracture dans nos vies, dans l'Église et dans la société ?

## **V. 18 « Tu m'as envoyé dans le monde ; de la même façon, je les envoie dans le monde »**

En lisant et relisant ce grand texte, trois points me sont apparus avec clarté : l'envoi, la sanctification et l'unité. Il me semble tout d'abord que le cœur de cette prière de Jésus est l'envoi de ses disciples

Jésus sait qu'il va retourner auprès de son Père. Qui va, après son départ, continuer l'œuvre qu'il a commencée ? Ce sont ses disciples qui l'ont accompagné durant ses trois années de ministère. Et ces disciples représentent chaque croyant jusqu'à aujourd'hui.

Toujours dans l'évangile de Jean, Jésus confirme cet envoi dans les premières paroles à ses disciples dans la Chambre haute (ou le Cénacle), après sa résurrection :

« Jésus leur dit encore une fois : « La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Après ces paroles, il souffle sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint » (Jean 20,21-22).

L'identité de Jésus est d'être envoyé : « comme le Père m'a envoyé », de même l'identité de ses disciples : « moi aussi je vous envoie ». L'identité de Jésus est missionnaire. C'est la nôtre aussi. Cette identité n'est pas réservée à quelques-uns, mais décrit toute personne désireuse de suivre Jésus.

Notons encore ces trois mots : « Recevez l'Esprit Saint ». La mission se fera dans la force de l'Esprit-Saint. Jésus est le Messie rempli de l'Esprit. C'est dans l'Esprit-Saint qu'il a tout vécu. Il nous donne son Esprit pour être ses témoins. Être chrétien signifie être habité par l'Esprit, puisque « chrétien » vient de « Christ », qui traduit « Messie ». Ce mot signifie justement être rempli de l'Esprit-Saint.

### **Sanctification et unité : les deux conditions de l'envoi**

Pour être un témoin du Christ, pour qu'à travers nous le monde sache et croie que Jésus est l'envoyé du Père et soit sauvé, il y a deux conditions indispensables. Ce sont les deux autres points centraux de ce texte que je voudrais maintenant aborder.

Ces deux points sont la sanctification et l'unité, sans lesquelles la mission de l'Église ne pourra se vivre.

Nous avons à nous sanctifier nous-mêmes en vivant la Parole de Dieu, comme Jésus s'est sanctifié en vivant la Parole de Dieu. « Sanctifie-les par la Vérité. Ta Parole est la Vérité » (v. 17). « Pour eux je me sanctifie moi-même pour eux. Alors ils seront eux aussi sanctifiés par la vérité (v.19).

C'est par la Parole de Dieu que nous nous sanctifions. Comme Jésus a vécu la Parole jusqu'au bout, en aimant Dieu et les siens jusqu'à l'extrême, notre vocation est aussi de ne rien faire sans la Parole de Dieu.

La deuxième condition pour être envoyé à la suite de Jésus est l'unité spirituelle, sur le modèle de la Trinité : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous, eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17,21).

C'est une unité relationnelle qui n'est pas à opposer à l'unité « rationnelle », théologique. Mais elle doit venir avant toutes choses, comme le dit l'apôtre Pierre : « Avant tout, aimez-vous ardemment les uns les autres » (I Pierre 4,8).

C'est cet « avant tout » qui importe. Nous avons donc à vérifier la qualité de nos relations avant d'entreprendre quoi que ce soit.

## **V. 20. Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un... »**

Deux groupes sont les destinataires de sa prière en ce verset : « eux », c'est-à-dire ses disciples qu'il a devant les yeux ; et « ceux qui...croiront en moi ». Le premier groupe est strictement juif. Le second sont des juifs, mais, numériquement parlant, surtout des gens des nations qui viendront à la foi en Jésus à travers leur témoignage. Ce sont vers les nations que les premiers disciples juifs de Jésus sont envoyés (Mat 28,18-20).

La communion vécue entre ces deux groupes sera le moyen par lequel le monde croira que Jésus vient du Père. Ce verset exprime ce que Paul appelle « le mystère de l'Homme nouveau » en Éphésiens : la réconciliation en Christ des juifs et des gentils (2,14-16 ; 3,3-6). Un mystère qui traverse l'histoire jusqu'à aujourd'hui. C'est pourquoi Paul ne cessera de se mettre à genoux et de les appeler à l'unité : « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu », dit-il aux juifs et aux païens de Rome (Rom. 15,7).<sup>2</sup>

« Que tous soient un » ! La destinée de ces deux groupes est l'unité. Une unité riche, car elle est relationnelle, à l'image des relations qui unissent Jésus au Père. Nous ne pouvons donc plus nous côtoyer sans nous rencontrer, ni vivre dans l'indifférence les uns à l'égard des autres. Mais dans l'histoire de l'Église, ce « mystère de l'Homme nouveau » a été défiguré par l'exclusion du peuple juif.

Par notre foi et notre baptême, le Christ nous a unis à lui ; nous lui appartenons et rien ne pourra nous séparer de Lui. Mais il nous a unis aussi les uns aux autres, nous nous appartenons réciproquement et nous ne devons permettre à personne de nous séparer les uns des autres.

---

<sup>2</sup> Cf Raleigh B. Washington, *The One New Man in John 17*, en Robert Wolff, éd. *Awakening the One New Man*, Destiny Image, Shippenburg, 2011, p. 33-44.

**V. 21. « Comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi. »**

Être un dans la Trinité, c'est vivre à la manière de la Trinité. Et comment vivent le Père et le Fils ? Toujours tournés l'un vers l'autre dans l'amour ! Voici donc notre idéal le plus élevé. « Avant d'exprimer le désir ardent de Jésus que soit surmonté toute fracture ecclésiale, le texte révèle ce qui constitue au plus profond l'existence chrétienne selon Jean : le UN du Père et du Fils, auquel les croyants participent et qu'ils expriment dans leur dilection fraternelle », dit X-L. Dufour.<sup>3</sup>

Cet idéal n'est pas abstrait ; Jésus nous a révélé à travers sa vie ce que signifie être « tourné vers Dieu » (Jn 1,2). Jusqu'au bout, et surtout sur la croix, il n'a pas cessé d'aimer le Père, même quand il a eu le sentiment terrible d'éprouver son absence et son abandon. Il n'y a pas d'unité sans un regard sur Jésus crucifié.

Dans le même évangile Jésus dit : « Pour moi quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi ». (Jean 12,32)

Élevé de la terre autant dans sa mort que sa résurrection, Jésus sauve tous ceux qui mettent en lui leur confiance (3,14s) et ainsi unit l'humanité en lui. Ce n'est pas par ses paroles et ses miracles que Jésus nous unit, mais par sa croix.<sup>4</sup>

Si nous sommes fidèles à sa croix, en accueillant avec foi les épreuves de la vie et en demeurant dans l'amour réciproque, Jésus continuera à attirer, à travers nous, l'humanité à lui.

**V. 21b. « Afin que le monde croie que tu m'as envoyé ».**

On oublie souvent cette seconde partie du verset. La conséquence de l'unité doit être la foi, la conversion du monde. Inversement, ce sont les divisions entre les chrétiens, lesquelles ont conduit jusqu'aux guerres religieuses, qui ont fait naître l'incroyance et l'athéisme.

Mais quand nous sommes unis dans l'amour, les personnes peuvent retrouver un accès à Dieu. Dans nos efforts pour communiquer l'Évangile, notre souci doit aussi être de garder l'unité entre nous et de témoigner de la tendresse du Christ.

Notons encore que pour que le monde croie, il doit voir cette unité entre les chrétiens. L'unité doit être visible. Cette visibilité s'exprime notamment dans la diaconie, dans l'enseignement et dans la prière, dont le repas du Seigneur est le sommet (cf Actes 2,42). On ne peut pas mettre de limites à cette visibilité.

**V. 22-23. « Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée [...] pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé... »**

---

<sup>3</sup> Xavier-Léon Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Jean*. Tome III, Seuil, Paris, 1993, p. 308

<sup>4</sup> Sur le lien entre l'unité et la croix chez Jean, Jean Zumstein écrit : « Le commentaire qui suit la prophétie involontaire de Caïphe en 11,52 avait déjà indiqué que la notion de l'unité universelle des croyants est en lien avec la croix, plus précisément, elle est un don résultant de la mort du Christ. C'est dire que l'auteur n'envisage pas la question de l'unité dans le cadre d'une négociation institutionnelle se fixant pour but la formulation d'un consensus de doctrine ou de pratique. L'unité dont le texte fait état est un don ». *L'évangile selon Saint Jean (13-21)*. Labor et Fides, Genève, 2007, p. 185

« Je leur ai donné la gloire ». Thierry et Monique Juvet remarquent que Jésus donne sa gloire pour nous transformer. Par conséquent, « la question de l'unité a à voir avec le Ciel. Sa source est dans le Ciel. L'unité est le fruit d'une transformation céleste de nos personnes. Et cette transformation a nécessité la victoire sur le monde ou plus précisément dans ce cas sur la logique de ce monde dont nous sommes abreuvés dans nos relations ».<sup>5</sup>

« Pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite ». Existe-t-elle, ici-bas, cette unité parfaite ? Peut-être dans la maison de Nazareth durant la « vie cachée » de Jésus ! En tout cas, nous sommes tous appelés à avancer sur ce chemin. Il s'agit de nous perfectionner dans cette voie.

Si l'unité parfaite de ses disciples est la dernière prière que Jésus adresse à son Père, cela signifie que c'est son Testament, ce qu'il considère comme le plus important. Par conséquent, si nous voulons lui être fidèles, nous avons à préférer l'unité à tout le reste. Cette unité n'est pas uniforme, mais riche en diversité, comme nous allons le voir maintenant.

## **2. L'Église : une et diverse.**

Le monde que Dieu a créé est un « Univers ». Dans ce mot, il y a à la fois l'idée d'unité et de diversité. Un rayon de lumière contient en lui une extraordinaire diversité, une infinité de nuances de couleurs s'il passe à travers un prisme. Plus la recherche de la physique nucléaire progresse, plus on découvre la complexité des éléments les plus simples. Il en va de même avec l'astrophysique, qui découvre la formidable beauté et immensité de notre univers.

Or cette uni-diversité, qui vient de la nature trinitaire de Dieu, laquelle se reflète dans la création, se voit aussi dans le peuple d'Israël, les apôtres et l'Église.<sup>6</sup>

### **Diversité du peuple d'Israël**

Elle se manifestait déjà dans le peuple d'Israël : douze tribus, chacune avec ses particularités. Il est intéressant que dans le Deutéronome, Israël soit désigné par l'expression « peuples » au pluriel. Il y a un unique peuple de Dieu composé de peuples : « Oui, toi qui aimes des peuples, tous les saints sont dans ta main...Ils recueillent ce qui vient de ta parole » (Deut. 33,3).

Ce texte insiste sur l'écoute de la Parole. C'est en l'écoutant que la diversité conduit à l'harmonie et la complémentarité. C'est pourquoi la première parole que Dieu adresse à son peuple est « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est Un ! Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force... »

Si Dieu n'est plus écouté, lui qui tient le tout ensemble, alors on se divise. Les diversités conduisent à des contradictions, des oppositions, des exclusions, voire à des haines et des violences.

Et c'est ce que l'on voit durant toute l'histoire du peuple de Dieu. La grande famille de Jacob, à l'origine des douze tribus, est loin d'être uniformément harmonieuse. Ruben et Siméon sont violents, Joseph est jaloué et mis à mort. Les rapports sont tendus et complexes. Mais, il y

---

<sup>5</sup> L'unité est un fruit. <https://tmjuvet.leaderschretiens.com/2021/06/03/lunite-est-un-fruit/>

<sup>6</sup> Cf le §7 du document de Foi et Constitution, *L'Église, vers une vision commune*. (Document 214). COE, Genève, 2014.

aura à la fin du livre de la Genèse (49), comme à la fin du livre du Deutéronome une bénédiction pour chacun et chaque tribu. Malgré ses transgressions et ses révoltes, le peuple reste aimé et un avenir s'ouvre devant lui. Mais il est d'abord appelé à « écouter », pour être transformé par la présence de Dieu.

### **Diversité des douze apôtres**

Jésus choisit douze apôtres, en se souvenant des douze tribus, pour inaugurer une nouvelle étape dans l'histoire du salut. Il appelle douze personnes très différentes les unes des autres. Des personnes qui ne sont pas choisies, mais qu'Il a choisies. Sans l'appel de Jésus, elles n'auraient jamais pu rester ensemble. Cet appel de Jésus nous fait comprendre quelque chose d'essentiel sur le modèle d'unité à vivre dans l'Église.

Les apôtres sont, en effet, des personnes à l'image de nous tous, avec nos qualités, nos enthousiasmes, nos défauts, nos faiblesses et nos limites. Avant d'être des apôtres, ils sont surtout des « disciples », invités à bien écouter Jésus, à vivre avec lui, à se laisser transformer par lui. « Il en établit douze pour être avec lui ». (Mc 3, 14).

Il s'agit d'abord d'être avec Jésus, non pas dans un face-à-face solitaire, mais avec d'autres personnes très différentes de moi. Des personnes avec qui je n'aurais jamais choisi de vivre. Il y a ici un point très important : suivre Jésus veut dire aussi faire partie d'une communauté où je rencontre des personnes que je n'ai pas choisies, mais que j'ai à recevoir comme étant choisies et aimées par Jésus. Je ne peux être proche de Jésus si je refuse de les côtoyer. Si la vie chrétienne est personnelle, elle n'est pas individualiste.

Quand les disciples deviennent « apôtres », c'est-à-dire envoyés, ils ne sont pas des représentants d'un pouvoir central, des ministres ou des prélats avec des privilèges, mais ils sont des disciples et des amis qui cherchent à partager le style de vie qu'ils ont appris en écoutant et en vivant avec Jésus. C'est la première caractéristique de l'apostolat !

### **Chemin de transformation**

Parmi les apôtres, il y a des jaloux, des violents, des rivaux, un collaborateur avec l'occupant, un révolutionnaire voulant au contraire le chasser par la violence. Il y a des pécheurs galiléens qui ne sont jamais sortis de leur trou, mais aussi Philippe, de culture hellénistique, puisqu'il porte un prénom grec. Il y a Thomas, qui est appelé jumeau. Son frère ne fait pas partie du groupe des apôtres, ce qui implique sans doute un déchirement, quand on sait combien les jumeaux vivent épaule contre épaule.

Tous apprennent en vivant avec Jésus à mettre en premier, non leurs habitudes et leurs affections, mais l'écoute de la Parole de Dieu et à faire la volonté de Dieu. Ils apprennent par l'expérience le sens des paroles de Jésus : « Quiconque écoute la parole de Dieu et fait sa volonté, voilà mon frère, ma sœur, ma mère » (Mc 3,35)

Ces apôtres sont appelés à se transformer. Chacun a sa part d'ombre et sa part de lumière. Chacun doit faire mourir le « vieil homme » en lui et faire vivre « l'homme nouveau ».

Le vieil homme doit être transformé. Le vieil homme s'exprime quand nous sommes attachés à nous-mêmes, à notre égo, vivant dans les jugements, les transgressions, les divisions et les oppositions. Seul l'homme nouveau, appelé, transformé, peut renoncer à dominer les autres

et mettre en valeur leurs réalisations. Seule une personne transformée par la spiritualité de Jésus peut s'asseoir aux côtés de son ennemi, car il sait que celui-ci peut aussi être transformé.

Les disciples sont donc tous en voie de transformation. Nous le sommes aussi. Ces changements doivent se faire aussi en nous. Et dans la mesure où nous acceptons d'entrer dans ce processus de changement intérieur, l'unité de l'Église se construit.

### **Unité ne signifie pas uniformité.**

Mais en quoi consiste l'unité de l'Église ? L'unité de l'Église ne signifie pas uniformité. En appelant douze personnes aussi différentes les unes des autres, Jésus a voulu nous faire comprendre que l'unité n'est pas un formatage sur un modèle unique. L'unité n'est pas un moule avec lequel on produit des poupées qui se ressemblent toutes. Au contraire, Jésus veut que son Église soit à l'image de l'univers un et divers, à l'image de la lumière, composée de tant de couleurs, à l'image de la Trinité, où trois personnes distinctes vivent en relation permanente les unes avec les autres.

Quand nous parlons de l'unité de l'Église, il faut donc également souligner l'importance de sa diversité. Elle s'exprime à travers sa diversité, affirme Oscar Cullmann dans un livre qui a marqué la réflexion œcuménique.<sup>7</sup> Plus les personnes sont diverses de cultures, de races, de langues, de conditions sociales, d'âges, de responsabilités, de traditions confessionnelles, plus l'unité sera grande entre elles, si elles mettent en premier la Parole du Christ et la vivent.

## **3. La croix et la résurrection du Christ, clés de l'unité**

Les premiers chrétiens étaient placés devant un choix difficile. Quel aspect de la vie du Christ faut-il mettre en évidence alors qu'ils vivaient des tensions et des divisions dans les communautés qu'ils avaient fondées.

Faut-il mettre l'accent sur le Christ thaumaturge qui fait des miracles et guérit ?

Faut-il valoriser le Christ philosophe, le logos qui incarne la sagesse humaine, ou le Christ pédagogue qui enseigne et révèle les mystères du Royaume de Dieu ?

Faut-il mettre la priorité sur l'enseignement éthique du Sermon sur la montagne : « Ne faites pas aux autres ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fasse » ? Faut-il mettre l'accent sur le Christ qui donne un nouvel éclairage à la loi de Moïse ?

Tous ces aspects sont importants, mais ils sont universels : le Christ n'est pas le seul à faire des miracles, ni à délivrer un enseignement de sagesse, ni à proposer la règle d'or comme synthèse du comportement.

Le cœur, la centralité de la foi chrétienne, ce sont la Croix et la Résurrection du Christ, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont sauvés, elles sont la puissance même de Dieu – le miracle des miracles - l'expression même de la sagesse de Dieu et le secret de l'unité de la communauté chrétienne.

Voyons quelques textes pauliniens !

---

<sup>7</sup> *L'unité par la diversité*, Cerf, Paris, 1986,

## **La clé de l'unité**

À une communauté divisée, le message de Paul est « Jésus crucifié » avec lequel il est en profonde communion, au point que toute sa personne est imprégnée de son humilité. Ainsi le Ressuscité agit par l'Esprit saint agit quand sa croix est vécue et annoncée. Son oeuvre est de nous réconcilier, en Dieu, les uns avec les autres.

## **Une communauté divisée**

Divisée, la communauté de Corinthe l'est en effet. Et même profondément. En son sein, des clans s'opposent. Les uns se réclament de Paul, d'autres d'Apollon (I Cor 3,4). Des inimitiés se font jour entre des membres à tel point que des procès sont intentés (6,1-11).

Des affaires de mœurs secouent l'Église (5,1ss), en particulier l'inconduite sexuelle (6,12ss). Paul doit alors rappeler le sens de la relation conjugale et du célibat dans le Seigneur (7,1ss ; 11,1-16).

Quelques membres manquent de discernement et continuent à participer à des rituels de leur ancienne religion (10,14ss).

Les riches ne prennent pas soin des pauvres. Ces derniers sont discriminés durant le moment le plus sacré de la vie de la communauté, le repas du Seigneur, (11,17-22).

Ses assemblées cultuelles tournent parfois à l'anarchie (14,26ss). Certains pensent que les morts ne ressuscitent pas et rejettent la résurrection du Christ (15,35ss).

## **Mais Dieu continue à l'aimer**

Malgré toutes ces obscurités dans cette communauté de Corinthe, chose extraordinaire, Paul continue à la chérir et à la considérer comme élue. Il commence ainsi sa lettre : « Je rends toujours grâce à mon Dieu, à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ ; car en lui vous êtes devenus riches de tout... » (1,4).

Et il la termine ainsi : « Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous ! Mon amour est avec tous en Jésus-Christ » (16,23s).

## **Jésus crucifié, la clé**

Voyons maintenant comment Paul s'y est pris pour appeler les Corinthiens à surmonter leurs divisions ! Il leur dit une seule chose qu'il explicitera de multiples manières :

« J'ai jugé bon, parmi vous, de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ – Jésus-Christ crucifié » (I Cor 2,2)

Jésus crucifié : voilà la clé de l'unité pour l'apôtre ! Mais qu'entend-il par ces deux mots ? Et pourquoi n'a-t-il rien voulu savoir d'autre que Jésus crucifié parmi cette communauté ?

Pour Paul, la croix n'est pas seulement ce terrible moment où Jésus est suspendu à un bois à Jérusalem. L'ombre de la croix frôle toute la vie et le ministère de Jésus. Elle est le symbole de l'humilité avec laquelle Jésus a tout vécu.

Déjà, l'incarnation de Jésus est un acte d'humilité : le Fils éternel s'abaisse et assume la chair d'une jeune femme. Les conditions de sa naissance le manifestent clairement : le bois de la crèche annonce celui de la croix.

La vie cachée à Nazareth durant trente ans témoigne aussi de cette humilité. Également son ministère de trois ans où il donne des paroles de vie éternelle, guérit des malades et ressuscite des morts : toujours il se retire dans le désert pour se mettre à genoux devant son Père.

Devant les oppositions qu'il affronte dès le début, Jésus reste toujours dans la confiance. Durant son dernier repas avec ses amis, il leur lave les pieds.

Dans le jardin de Gethsémané et le lendemain sur une croix, il vit l'extrême de l'humilité. Au moment même où il a le sentiment d'être abandonné par Dieu, il se tourne vers lui et pardonne à ses bourreaux : « Père, pardonne-leur !... Père entre tes mains, je remets mon esprit » !

Lorsque Paul dit les qualités de l'amour dans son fameux hymne au chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens, c'est en fait l'amour qui a animé Jésus crucifié qu'il chante :

« L'amour est patient et bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ; l'amour ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; l'amour ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité. L'amour supporte tout et garde en toute circonstance la foi, l'espérance et la patience ». (13,4-7)

### **La clé de l'unité, c'est...**

l'amour de Jésus crucifié que Paul met en avant, cet amour qui est « le chemin supérieur à tout », (12,31) cet amour qu'il faut demander à l'Esprit saint de verser dans nos cœurs, cet amour qui est plus grand et désirable que les dons charismatiques les plus excellents, cet amour qui est la promesse des temps messianiques : « Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair », dit le Seigneur (Ézéchiel 36,26).

Paul en était convaincu : la mort n'a pas pu retenir Jésus crucifié. Dieu l'a ressuscité et désormais le Ressuscité est à jamais vivant parmi nous.

Il désire infuser dans notre cœur son humilité. Il nous donne son Esprit pour faire de nous des ouvriers de vérité et de justice. Le fruit de son œuvre dans nos vies est la paix et l'unité dans la communauté.

Cet appel de Paul est d'une actualité permanente : seul le regard vers Jésus crucifié peut apporter un peu de vérité au milieu de la confusion et un peu de paix dans un monde dans lequel l'on ne cesse de s'accuser les uns les autres.

### **Jésus crucifié, fenêtre ouverte à l'Esprit saint**

Jésus crucifié, Paul ne l'annonce pas seulement par ses paroles, mais aussi et surtout par sa vie. C'est humble qu'il s'est présenté devant la communauté de Corinthe : « je me suis présenté à vous faible et tout tremblant de crainte ». (2,3)

Or, qu'arrive-t-il quand Jésus crucifié est annoncé ? Qu'arrive-t-il quand nous accueillons les oppositions et les difficultés en communion avec lui ?

Pour Paul, l'Esprit saint agit avec force !

Annoncer le Christ crucifié et ressuscité permet à l'Esprit saint d'agir. Paul en était également convaincu. La réconciliation dans la communauté est par conséquent son œuvre, non celle de Paul qui n'est qu'un instrument.

De même, accueillir chaque souffrance dans la communion à Jésus crucifié est une fenêtre ouverte à l'Esprit saint. Voici comment « ta lumière jaillira comme l'aurore, et que tes forces reviendront vite » (Esaïe 58,8).

### **Accueillez-vous !**

La société romaine du premier siècle ressemble à la nôtre sur bien des points où des personnes de cultures, convictions, religions différentes essayent de vivre ensemble. Paul écrit à une petite communauté chrétienne marquée par ce cosmopolitisme. Un défi supplémentaire consiste dans le fait qu'une partie des membres est juive. Comment être Église ensemble avec des différences aussi marquées ?

Cette question reste d'une criante actualité. La réponse de la lettre de Paul aux Romains est lumineuse. Oui, il est possible de vivre ensemble si l'on a confiance en un Dieu qui a manifesté son amour en donnant son Fils Jésus, le Messie promis à Israël et la lumière des nations ! Paul les appelle à reconnaître qu'il est mort pour leur pardon et ressuscité pour vivre au milieu d'eux et les unir. Par la foi en lui ceci devient une réalité.

C'est pourquoi Paul conclut toute sa lettre par cet appel : « accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ nous a accueillis pour la gloire de Dieu » (Rom 15,7) !

### **La destruction du mur de séparation**

Un autre grand texte est le deuxième chapitre de la lettre aux Éphésiens. Par la croix, le Christ a fait l'unité entre juifs et non juifs. Il faut toujours revenir à ce texte fondamental.

« Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches, par le sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui a fait que les deux soient un, en détruisant le mur de séparation, l'hostilité. Il a, dans sa chair, réduit à rien la loi avec ses commandements et leurs prescriptions, pour créer en lui, avec les deux, un seul homme nouveau, en faisant la paix, et pour réconcilier avec Dieu les deux en un seul corps, par la croix, en tuant par elle l'hostilité. » (Éphésiens 2,13-16)

Une grande hostilité régnait entre juifs et païens. Le mur de séparation du temple la symbolisait : il n'était pas permis à un païen d'y entrer, sous peine de mort. Il devait rester sur le parvis des païens.

Jésus a détruit cette inimitié : il nous réconcilie avec Dieu et les uns avec les autres. Il détruit le mur de séparation, l'aliénation, la haine. Il crée une nouvelle société, réconciliée.

Il crée un Homme nouveau qui représente la communauté chrétienne. Cette humanité nouvelle caractérisée par la communion entre juifs et païens se réalise et se développe par l'union personnelle au Christ. En lui, juifs et païens forment un « seul homme nouveau ». Une

réalité qui, aujourd'hui, a pris une nouvelle dimension avec l'essor sans précédent du judaïsme messianique.<sup>8</sup>

Mais cette nouvelle unité par le Christ et en lui ne se limite pas à combler le fossé entre juifs et païens. Ailleurs, Paul l'applique à toutes les autres divisions sociales. (Col 3,11 ; Gal 3,28)



Ce tableau du peintre japonais Soichi Watanabe l'exprime bien. Je l'avais connu en Corée en 2013 et nous sommes devenus amis. Il m'en avait envoyé une photo après avoir reçu les divers comptes rendus de ma participation à la semaine de prière pour l'unité des chrétiens à Jérusalem, en janvier 2016.<sup>9</sup>

C'était dans le cadre des « Montées de Jérusalem », où nous avons prié avec les Églises de la vieille ville et également avec des juifs qui reconnaissent la messianité de Jésus.

Il me disait sa joie : ce que nous avons vécu correspondait exactement à ce qu'il voulait exprimer dans ce tableau, à partir d'une méditation de ce texte de la lettre aux Éphésiens.

Il a représenté Jésus, la pierre angulaire réconciliant par sa croix juifs et non juifs, mais aussi toutes les personnes divisées de notre

monde.

Pour vivre ensemble dans l'unité, il faut sans cesse regarder au Christ crucifié, la pierre angulaire ou la pierre de façade.

Mais le Crucifié est aussi ressuscité : la couleur jaune exprime la lumière de sa résurrection.

C'est en lui que s'édifie l'Église représentée par les pierres. Le bleu qui entoure l'édifice symbolise l'Esprit saint qui porte l'Église, habitation de Dieu, corps du Christ, maison de l'Esprit.

Le Crucifié-ressuscité est la « pierre d'angle » (2,20). La référence à Jésus est donc indispensable à l'unité et à la croissance de l'Église. À moins d'être constamment et solidement attachée à Jésus-Christ, l'unité de l'Église cessera de grandir, ou se développera d'une manière désordonnée, ou même se désintégrera.

### « Pierre rejetée »

Dans la première lettre de Pierre, l'image de la pierre est proposée pour comprendre qui est Jésus-Christ dans sa relation avec l'Église. (1 Pierre 2,4ss).

---

<sup>8</sup> cf Cf Robert Wolff, éd. *Awakening the One New Man*, Destiny Image, Shippenburg, 2011

<sup>9</sup> Voir ma chronique « Prier pour l'unité à Jérusalem ». <https://www.hoegger.org/article/prier-pour-l-unite-a-jerusalem/>

Par sa croix, il est la « pierre rejetée » par les bâtisseurs, mais par sa résurrection il est la « pierre d'angle ».

C'est un appel à se centrer sur le Christ mort et ressuscité. Sans lui, personne ne tient debout... La communauté s'effondre. Avec lui, elle grandit dans l'unité.

Jésus crucifié et ressuscité est à mettre au cœur de tout. Dans l'union au Christ, pierre vivante, nous devenons aussi des pierres vivantes. Le ressuscité vit en nous. Nous participons à sa vie. Et nous formons un édifice spirituel, uni et bien solide.

### **La Résurrection de Jésus**

La croix est bien sûr le sommet de l'humilité de Jésus. Mais qu'en est-il de la résurrection ? Peut-on dire d'elle démontre aussi l'humilité de Jésus ? Lisons les textes avec cette question et nous verrons qu'en fait l'humilité est leur première caractéristique. Les femmes qui découvrent le tombeau vide ont peur, elles n'osent pas parler. Quand elles annoncent la nouvelle aux apôtres, ceux-ci les prennent pour des folles. La résurrection de Jésus ne s'impose pas ; Jésus ne se venge pas de ceux qui l'ont cloué sur le bois.

Quand il rencontre ses disciples, ce n'est jamais sur la place publique, avec des sonneries de trompettes. Ses disciples ne le reconnaissent pas du premier coup. Ressuscité, il garde sur lui son manteau d'humilité pour bien leur faire comprendre que le plus important pour eux est de se revêtir d'humilité et d'amour dans leurs rapports mutuels (1 Pi 5,5 ; Col. 3,12).

Comme elle est le signe du Christ, l'humilité est la marque des chrétiens. En la vivant, ils permettent la fragile présence du Ressuscité au milieu d'eux. (Mt. 18,20s). Pour se mettre à notre table, Jésus se tient à la porte et frappe, il ne force pas notre liberté. C'est notre humilité qui lui ouvre la porte. C'est elle qui l'attire.

Il cherche en nous ce qui le caractérise. L'humilité unit et contient le Ressuscité. Mais l'orgueil divise et lui ferme la porte. Quand le Ressuscité est présent au milieu de nous, il y a de l'espérance pour l'Église. Il la renouvelle, l'éclaire, la guérit, la réconcilie, la fait rayonner et attire à lui une multitude. Il la rend une, sainte, catholique et apostolique.

### **4. « Garder l'unité »**

Avant d'appeler les Éphésiens à « garder l'unité » (au chapitre 4 de sa lettre), Paul leur dit qu'un immense amour les précède :

- Un amour qui a réconcilié terre et ciel, juifs et non juifs par la croix du Christ
- Un amour qui s'appelle Jésus, qu'il faut avant tout contempler
- Il s'agit d'être digne de cet amour en vivant de manière cohérente, comme Paul, prisonnier à cause de Christ.

Pour Paul, les rapports entre chrétiens sont placés sous le signe de l'humilité, la douceur et la patience. Ces trois vertus expriment ce qu'est l'amour et décrivent la personnalité de Jésus.

Dans ce chapitre de la lettre aux Éphésiens, la patience vient en troisième. Dans d'autres textes pauliniens, c'est la première qualité de l'amour (1 Cor. 13, Gal. 5,12).

« Supportez-vous les uns les autres », dit d'abord Paul. Comprenons ce verbe au sens positif du « supporter » qui encourage son équipe de sport. Nous avons à nous encourager (parakalao, v. 1), et non à dominer.

Dans l'Église, les relations de pouvoir sont exclues. Les relations sont placées sous le signe de l'encouragement et du service. La vie chrétienne est communautaire, pas solitaire.

### **Maintenir l'unité que donne l'Esprit saint**

L'unité est d'abord donnée. Elle est à préserver, non à faire. À recevoir, non à acquérir par un activisme. D'où l'importance de la prière. Mais il faut aussi s'efforcer de la maintenir : vigilance, attention, faire le premier pas...

L'unité ressemble au silence. Le silence est là, il nous précède. En nous taisant et en faisant taire en nous nos bruits intérieurs, nous y entrons. De même, l'unité nous précède : elle a été réalisée par Dieu dans le Christ, qui sur la Croix a aboli toute division. Nous y entrons en vivant dans l'amour du Christ.

### **« Un seul Seigneur, une seule foi... »**

« Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous » (Eph 4,4-6)

Le mot « un seul » apparaît sept fois dans ces trois versets. C'est sans doute le texte du Nouveau Testament qui affirme le plus l'unité dans la personne du Christ, lequel n'est pas divisé :

- Un seul corps dont Christ est la tête ; un seul saint Esprit qui verse en nous l'amour du Christ ; une seule espérance, celle d'être uni au Christ après notre mort, avec la foule immense des témoins (Apoc. 7).

- Un seul Seigneur, une seule foi : nous la recevons, car elle est transmise une fois pour toutes : Christ est venu, est mort, est ressuscité, reviendra. Un seul baptême qui dit le même mystère de l'incarnation et de la rédemption.

- Un seul Dieu, le Père de tous : le mouvement vers le Père, qui est source de tout, vers qui nos vies sont tendues, comme l'a été celle du Fils.

Ces trois versets forment le noyau dur de l'identité chrétienne. Un noyau qui peut être formulé de diverses manières, certes. Le contexte autant sécularisé que pluri-religieux dans lequel nous vivons aujourd'hui est un fort appel à découvrir quels sont les éléments essentiels qui nous unissent et quels sont les points secondaires.

Toutefois, reconnaissons, comme protestants, que nous n'aimons pas le mot « un seul » sur lequel Paul insiste. Nous soulignons plutôt les valeurs de liberté et de diversité.

Dans notre lecture de la Bible, nous sommes attentifs au fait qu'il y a plusieurs regards sur Jésus. Les quatre évangiles sont là pour nous le rappeler. Il y avait dans la première Église un

extraordinaire foisonnement. Comme aujourd'hui, la vie chrétienne était vécue avec des mots et des accents très divers.<sup>10</sup>

Cependant, depuis la thèse d'Ernst Käsemann, à l'Assemblée de Foi et Constitution à Montréal en 1963, les théologiens protestants ont accentué le pluralisme. Celui-ci avait cherché à montrer que le Nouveau Testament contient des théologies contradictoires, reflets d'Églises qui étaient déjà divisées entre elles. Le Nouveau Testament ne peut donc pas être utilisé, selon lui, pour fonder l'unité de l'Église : « le canon néotestamentaire, en tant que tel, ne fonde pas l'unité de l'Église. En tant que tel, c'est-à-dire dans son état de fait accessible aux historiens, il fonde la pluralité des confessions ». <sup>11</sup>

Dans ce sens, Bernard Reymond va jusqu'à critiquer le « mythe de l'Église indivise » : « Il n'y a jamais eu d'Église véritablement une, et qui se serait divisée par la suite ; déjà au temps du Nouveau Testament, il y avait plusieurs Églises, plusieurs formes de chrétienté... » <sup>12</sup>

Depuis ce temps, beaucoup de théologiens protestants insistent davantage sur la diversité que sur l'unité entre les différents auteurs bibliques. Mais ce point de vue n'avait alors pas été accepté par l'exégèse catholique et de nombreux protestants se sont distancés de Käsemann. Aujourd'hui, on est revenu de cette opposition entre unité et diversité. La diversité n'est pas un obstacle à l'unité, mais l'enrichit. Les théologiens protestants, me semble-t-il, sont davantage ouverts à l'unité...et les catholiques ... à la diversité !

À juste titre, nous résistons à l'idée d'avoir une pensée unique sur le Christ, car la diversité est constitutive de la vie de l'Église. Un des symboles de l'Église est en effet celui du corps et des membres. L'Église est le corps du Christ et nous en sommes les membres. Comme membres, nous sommes différents les uns des autres. Par conséquent, la diversité constitue l'Église.

Mais comme protestants, nous avons parfois fait de la diversité un paravent pour cacher nos divisions. Nous avons fait du pluralisme une « quasi-marque » de l'Église. C'est pourquoi nous pouvons aussi accepter au sein de notre Église des manières de comprendre l'Évangile qui surprennent nos frères et sœurs d'autres Églises.

Dans le dialogue œcuménique, ces mots de l'apôtre Paul ont pris du relief : « il y a une seule foi ». Avouons-le ! Ce sont des mots que nous peinons à comprendre. Mais des Églises pour qui la confession de la foi commune joue un rôle central, peuvent nous aider à les redécouvrir. La Charte œcuménique européenne invite également à « travailler, dans la force de l'Esprit Saint, à l'unité visible de l'Église de Jésus-Christ dans l'unique foi ». <sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> Voir François Vouga, *Querelles fondatrices : Églises des premiers temps et d'aujourd'hui*, Labor et Fides, Genève, 2003.

<sup>11</sup> « Begründet der neutestamentliche Kanon die Einheit der Kirche? », in *Exegetische Versuche und Besinnungen*, I., Göttingen, 1964, p. 221

<sup>12</sup> *Sur la trace des théologies libérales*, Van Dieren éditeur, Paris, 2002, p. 143

<sup>13</sup> *Charte œcuménique européenne*, I,1 (2001). Voir le texte sur le site de la Conférence des Églises européennes. <http://www.ceceurope.org/> Cf. aussi Sarah Numico & Viorel Ionitsa (éd.), *Charte œcuménique. Un rêve, un texte, une démarche*. Parole et Silence, Paris. 2003.

## **La foi, confiance et connaissance**

Pour Paul, la foi a un aspect relationnel et un aspect épistémologique. Elle est à la foi confiance et connaissance. Sur le chemin de Damas, il a été saisi par le Christ vivant. Dès lors, sa vie est le Christ. Vivre, c'est vivre pour lui, se confier en lui. Voilà pour l'aspect relationnel de la foi. Mais, pour Paul, la foi a aussi un contenu qu'il n'invente pas.

Dans la lettre aux Corinthiens, il déclare : « Je vous transmets ce que j'ai reçu : le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Le troisième jour, il est ressuscité des morts ». Voilà le noyau dur de la foi : Jésus est ressuscité après avoir pris sur lui nos péchés. Il est vivant dans son Église qui est son corps. Il nous fait entrer dans la communion avec son Père en répandant sur nous l'Esprit Saint.

En parlant de la cène, Paul y engage aussi son autorité de façon absolument solennelle : « ce que j'ai reçu du Seigneur, je vous le transmets : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré... » Il utilise la formule « ce que j'ai reçu du Seigneur... ». La même qu'en 1 Cor. 15 où il montre que la résurrection est le fondement de l'Église.

Ceci est un fait très significatif : pour Paul, l'Église est construite sur les deux piliers de la Résurrection et de l'Eucharistie. L'Église naît de la Parole de la Résurrection lue dans l'Écriture, annoncée par les disciples du Christ et célébrée dans la sainte Cène.

Paul n'invente pas cette foi, pas plus que l'Église à travers les temps. Nous ne pouvons que transmettre ce que nous avons reçu. Nous ne pouvons que redire et chanter dans les mots d'aujourd'hui cette unique foi.

Tout ceci nous encourage à grandir dans la foi. La foi dans son aspect relationnel : à faire une place encore plus grande au Christ. « Qu'il grandisse et que je diminue » ! Mais aussi à grandir dans la confession commune de la foi, qui est nécessaire pour faire épanouir la communion ecclésiale.

Je suis reconnaissant à mon Église réformée de me rappeler que la diversité est constitutive de son être. Mais, je suis aussi reconnaissant aux membres d'autres Églises quand elles nous disent que notre liberté en Christ nous est donnée pour construire la communauté et la renouveler.

Nous qui aimons le mot diversité, ne craignons pas le mot seul ! La diversité de l'expression de la foi n'est pas contradictoire avec la confession de la seule foi. L'Esprit saint, qui est une personne de communion entre le Père et le Fils... et entre nos diversités, nous l'enseignera !

## **La clé de l'unité : une prière.**

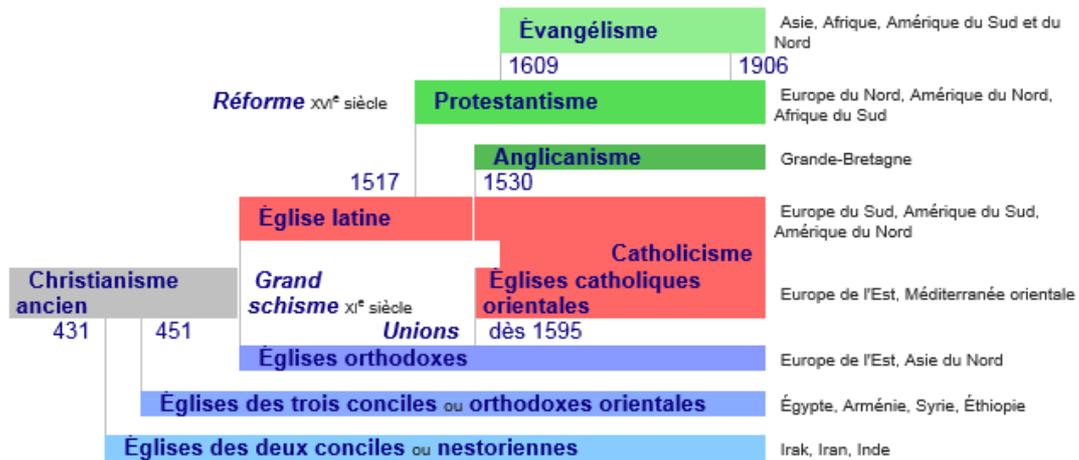
Ton humilité est  
la clé qui ouvre à l'unité dans un monde divisé,  
le secret qui nous réconcilie les uns avec les autres,  
la confiance qui nous tourne vers l'amour de Dieu,  
le baume qui guérit nos blessures,  
la lumière qui nous fortifie,  
la porte qui garde nos cœurs,  
la fenêtre qui donne sur l'action de l'Esprit saint,  
le chemin qui conduit à travers les vallées obscures.

Donne-nous, Jésus, à chaque instant de contempler ton humilité  
dans ton incarnation dans le sein de Marie,  
de ta crèche à ta croix,  
dans tous tes gestes et tes paroles,  
dans ta prière continuelle au Père,  
dans le lavement des pieds de tes disciples,  
dans les oppositions que tu as traversées,  
dans ton pardon accordé à tes bourreaux,  
dans ton terrible abandon sur une croix,  
dans ta résurrection discrète au troisième jour,  
dans le don de l'Esprit saint qui nous la communique.

Viens Esprit-saint, verse en nous l'humilité  
qui a animé toute la vie de Jésus !

### III. Racines et fruits : Dimensions historiques de l'œcuménisme

#### Principales branches du christianisme



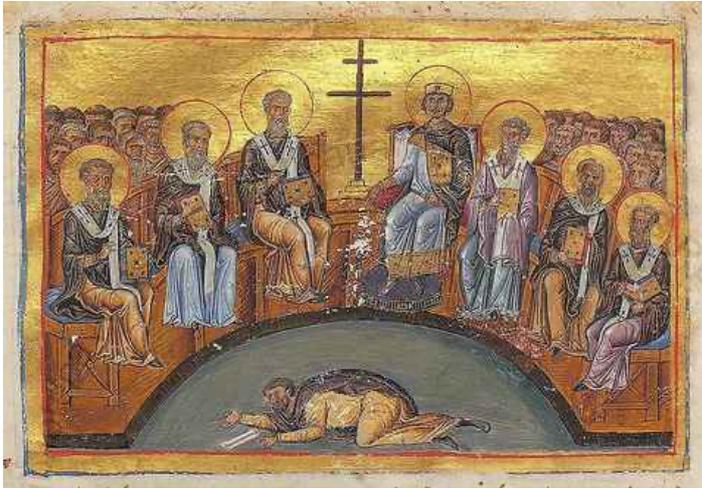
#### Cinq moments importants :

- A. 2<sup>e</sup>– 6<sup>e</sup> siècles : Les Églises issues du Judaïsme sont progressivement exclues de l'Église.



*Ecclesia Ex circumcissione – ecclesia ex gentibus: Églises issues de la circoncision et des nations (Basilique Sainte Sabine, à Rome)*

- B. 5<sup>e</sup> siècle** : Le 4<sup>e</sup> Concile oecuménique, celui de Chalcédoine, décide de la christologie sans les Eglises orientales copte, arménienne, syriaque et éthiopienne. Elles sont les « Eglises des trois conciles », qui, jusqu'à ce jour ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise orthodoxe.



*Le concile de Chalcédoine*

- C. 11<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles** : Le schisme entre l'Orient et l'Occident se fait en plusieurs étapes: le 16 juillet 1054, l'anathème du patriarche de Constantinople Michel Cérulaire par le pape de Rome ; en 1204, le Sac de Constantinople et en 1438, le Concile de Ferrare-Florence qui a tenté l'union des Églises.



*Le sac de Constantinople par les latins*

- D. 16<sup>e</sup> siècle** : Schisme d'Occident avec les Réformes protestantes : luthériennes, réformées, anglicanes, puis méthodistes (au 18<sup>e</sup> siècle)



*Martin Luther à la Diète de Worms*

Puis la Réforme radicale : Anabaptistes, mennonites, baptistes



*Exécution de Felix Manz, Zürich, 1527*

**E. 19e-20e siècles:** L'évangélisme né au 19e siècle et le pentecôtisme du 20e siècle, héritiers de la Réforme radicale.



### III.1. La Bible, source chaude de l'oecuménisme.

La Bible a été – est toujours – un facteur important pour l'unité chrétienne. Si elle a été une pomme de discorde sur des points importants de la doctrine chrétienne, elle est devenue, avec le progrès de l'exégèse et des méthodes de lecture, un lieu de rencontres entre chrétiens de différentes Églises. L'oecuménisme biblique est le « *premier oecuménisme* ».



J'ai pu en faire concrètement l'expérience à travers mon activité dans le cadre de la Société biblique suisse que j'ai servie comme secrétaire général. Et je continue à le vivre de plusieurs manières, en particulier lors de rencontres de « [Lectio divina](#) » que j'anime en divers lieux, en particulier dans « [l'École de la Parole](#) » en Suisse romande.

#### A l'aube des Sociétés bibliques

Dès 1804, avec la fondation de la Société biblique britannique et étrangère et de la Société biblique de Bâle, un œcuménisme intra protestant se développe dans les premières Sociétés bibliques.

Jusqu'en 1820, il y a même une ouverture à l'orthodoxie et au catholicisme :<sup>[1]</sup>

*« C'était extraordinaire de voir quelle unanimité animait cette assemblée composée de chrétiens de l'Église orthodoxe russe, d'arméniens, de catholiques, de luthériens et de calvinistes. Tous étaient rassemblés dans le but de faire résonner l'Évangile de la Grâce de Dieu des rivages de la Baltique à ceux de l'Océan, et des glaces de l'Océan arctique à la mer Noire et aux confins de la Chine... Une fois de plus nous étions témoins de ce que peut faire la Bible et de l'attachement de tous les chrétiens pour ce livre béni ». (Lettre de Paterson à l'occasion de l'ouverture de la Société biblique de St-Petersbourg, 1813)*

Mais l'Église catholique se retire avec la condamnation des Sociétés bibliques, par Pie IX, dans l'encyclique *Qui pluribus* (1846) consacrée au rationalisme. Elle condamne les « *très rusées sociétés bibliques qui [...] traduisent les livres des écrits divins dans toutes les langues vulgaires, les interprètent à l'aide d'explications souvent perverses, et ne cessent de les distribuer gratuitement, de les imposer à toutes sortes de personnes, même les moins cultivées, de sorte que rejetant la tradition divine, la doctrine des Pères et l'autorité de l'Église catholique, tous les interprètent selon leur jugement privé, en détournent leur sens, et tombent ainsi dans les plus grandes erreurs.* »

#### Evolution de l'Église catholique

Suite au mouvement biblique et œcuménique, il faudra attendre le Concile de Vatican II avec le document *Dei Verbum* (1965) pour que l'Église catholique entre sans réserve dans le mouvement biblique.

En 1968, les *Principes directeurs pour la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible* signés entre le Vatican et l'Alliance biblique universelle (ABU) donnent le feu vert aux traductions œcuméniques. Aujourd'hui l'aventure de la Traduction œcuménique de la Bible en français est multipliée de manière étonnante. Il y a actuellement plus de 700 projets de traductions, dont 400 sont œcuméniques.

#### **400 projets de traductions œcuméniques, aujourd'hui**

**En 2008**, lors du synode des évêques catholiques sur la Parole de Dieu, un accord de coopération a été signé à Rome entre l'ABU et la Fédération biblique catholique. Un nouveau document important sur la Parole de Dieu dans l'Église catholique –[\*Verbum Domini\*](#)– a été publié après le synode.

Dès 1991, des Sociétés bibliques dans les pays de l'est sont créées. L'Église orthodoxe en est membre. La Fédération biblique catholique, les démarches bibliques œcuméniques, l'École de la Parole en Suisse romande et tant d'autres propositions font de la Bible un lieu privilégié de rencontre entre chrétiens.

---

[1] L'œuvre biblique en Russie et en Union Soviétique de 1806 à 1991, *Bible Actualité*, 1991/4, p. 7

**Pour aller plus loin, aller à la page « [Parole de Dieu et Unité](#) »**

*Quelques articles que j'ai écrits sur ce thème sur le thème de la Parole de Dieu dans un contexte œcuménique. Herméneutique – Lectio divina – unité*

### III.2. Les mouvements de jeunesse, creuset de l'œcuménisme



Sait-on que les pionniers de l'œcuménisme ont été formés dans les mouvements de jeunesse?

En **1855**, les « Unions chrétiennes des jeunes gens » sont fondées à Paris. Sa base théologique deviendra celle du Conseil Œcuménique des Églises : « *Des jeunes chrétiens qui confessent Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, selon les Écritures* ». Henri Dunant en est le premier secrétaire

*Logo en anglais des Unions chrétiennes des jeunes gens*

#### Quelques étapes importantes

**1895.** Création de la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants. (FUACE – World Student christian Federation)

**1946,** Oslo. La première conférence de tous les mouvements de jeunesse

**1960,** Lausanne. La plus grande conférence de jeunesse du Conseil œcuménique des Églises. A cette occasion W. Vissert'hooft, son secrétaire général a dit aux jeunes : « *Travaillez, priez, et suez pour la cause de l'unité chrétienne à tous les niveaux* »

**2022,** Création du [Global Ecumenical Theological Institute \(GETI\)](#) relié au Conseil œcuménique des Églises, permettant à de jeunes théologiens de toutes les Églises de se rencontrer.

**A noter :** Être « **Steward** » à une assemblée œcuménique est une bonne formation : la prochaine aura lieu en 2025, en Egypte. A bon entendeur, salut !

### III.3. La formation œcuménique



*Le château de Bossey, siège de l'Institut œcuménique*

A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les « masses prolétariennes » avaient perdu le contact avec les Églises. Quelle sera la réponse de celles-ci ? De se mettre ensemble pour essayer de les rejoindre. C'est ainsi que dès **1780**, [le mouvement des Ecoles du dimanche](#) se met en place en Angleterre pour rejoindre la jeunesse. Ces jeunes étaient des ouvriers de moins de 12 ans, qui six jours sur sept travaillent à l'usine. Le dimanche étant leur seul jour libre, l'école fut ouverte ce jour-là.

#### **Quelques étapes**

**1889** : Création de la Convention mondiale des Écoles du dimanche, mouvement interconfessionnel et laïc, qui devient en 1947 le « Conseil mondial de l'éducation chrétienne » et intégré au Conseil œcuménique des Églises en 1971.

**1867** : Création de *Scripture Union (Ligue pour la Lecture de la Bible)* ; « Children's Special Service Mission ». Ce mouvement protestant a pris aujourd'hui une dimension œcuménique

**1946** : Fondation de [l'Institut œcuménique de Bossey](#). Suit la création d'autres Instituts œcuméniques, comme Tantur à Jérusalem, Dublin en Irlande, Institut d'études œcuméniques de Fribourg.

#### **Aujourd'hui en Suisse romande**

Centres œcuméniques de catéchèse. (CIDOC : Lausanne)

Atelier œcuménique de théologie (Genève)

Aumôneries œcuméniques des Écoles, des Universités et des Hautes Écoles; Groupes bibliques universitaires

### III.4. Le mouvement missionnaire, une source de l'œcuménisme



*Gladys Aylward, missionnaire anglaise en Chine*

L'exigence de la mission dans l'unité est apparue dans la conscience des Eglises face au scandale des missions en compétition. Apporter un Évangile de la réconciliation en étant divisés est en effet une contradiction.

D'autre part, la mission est un des moteurs de l'unité chrétienne. Son but est en effet :  
« Que tous soient un...afin que le monde croie !»

*« Le mouvement œcuménique doit largement son existence au mouvement missionnaire, et les millions de chrétiens que nous représentons ici lui doivent leur existence... Si nous ne sommes pas missionnaires d'un bout à l'autre, nous ne sommes dans ce Conseil œcuménique des Églises rien de plus qu'une secte mondiale, »* a dit l'évêque Leslie Newbegin, lors de l'Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, à New Dehli en 1961.

#### **Première conférence missionnaire, Édimbourg, 1910.**

*« Le but de tout travail missionnaire est de planter, dans chaque nation non chrétienne, une Église du Christ non divisée »,* affirme cette conférence, dont il faut retenir la date qui marque l'aube du mouvement œcuménique du 20e siècle.

Après celle-ci, le Conseil international des missions est créé et intégré en 1961 au Conseil œcuménique des Eglises (COE). On affirme avec force que la tâche missionnaire n'est pas moins centrale pour la vie de l'Église que la recherche de renouveau et d'unité.

## Les conférences missionnaires

13 conférences missionnaires ont eu lieu entre 1928 et 2018. [On en trouve l'histoire ici](#). Je note seulement les deux conférences auxquelles j'ai eu la joie de participer: des rencontres stimulantes où j'ai beaucoup reçu d'impulsions.

En **2005** : A Athènes, une conférence sur le thème : « [Viens Esprit saint, guéris et réconcilie. Appelés à être en Christ des communautés de réconciliation et de guérison](#) », initie un dialogue entre les Eglises membres du COE avec les pentecôtismes et le mouvement charismatique.

En **2018**, la [Conférence missionnaire d'Arusha](#) approfondit le thème du « *discipulat* » comme nous y invite « [l'appel d'Arusha à vivre en disciples](#) ». Être chrétien est avant tout une relation avec le Christ qui transforme nos vies, nos relations avec Dieu, les uns avec les autres et avec la création.

« [Ensemble vers la vie: mission et évangélisation dans des contextes en évolution](#) » est le document missionnaire le plus récent du COE.

## Le dialogue sur la mission avec les évangéliques

En **2010**, a lieu le [Centième anniversaire de la première Conférence d'Édimbourg](#), avec une Conférence missionnaire dans la même ville, organisée par le COE, le Vatican, l'Alliance évangélique mondiale et le Mouvement de Lausanne. Voir ces organismes collaborer est une première! Un fruit de ce dialogue, un document conjoint entre ces trois organismes sur le témoignage et la conversion : « [Témoignage chrétien dans un monde multireligieux](#) »

La même année a eu lieu la 3<sup>e</sup> *Conférence du Mouvement de Lausanne* au Cap (Après Lausanne, 1974 et Manille, 1989) qui a marqué une ouverture plus grande à la collaboration œcuménique dans l'évangélisation.

De plus le « [Forum chrétien mondial](#) » a été créé en vue de favoriser la rencontre entre les Eglises membres du COE, l'Eglise catholique et les Eglises évangéliques et pentecôtistes. En Suisse romande, un [Forum chrétien romand](#) existe depuis 2021. Le but de ces Forums est de favoriser la mission et l'évangélisation dans l'unité.

## Quelques initiatives locales aujourd'hui

Entre autres initiatives, [les parcours Alpha](#) ont une dimension œcuménique forte. \_

La Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud (CECCV) a publié une réflexion œcuménique sur l'évangélisation « [Vivre et transmettre ensemble l'Évangile](#) »

La Revue œcuménique francophone « [Perspectives missionnaires](#) » informe sur les initiatives les plus récentes.

« [International Review of Mission](#) » est la principale revue de missiologie anglophone, avec des contributions du monde entier et de divers horizons chrétiens.

***Pour aller plus loin:***

***– Mon dossier « Évangélisation dans l'unité »***

***– L'Évangélisation : l'approche des différentes Eglises***

Le constat majeur en matière d'évangélisation est que les convergences sont plus nombreuses et importantes que les divergences. Ce qui nous unit est plus important que ce qui nous sépare. Analyse des approches catholique, réformée, évangélique, pentecôtiste, orthodoxe.

### III.5 Une racine de l'œcuménisme : l'engagement pour la paix, la justice, et l'intégrité de la création



Une autre racine du mouvement œcuménique moderne part de la constatation que « *ce qui divise le monde divise aussi les Églises* ». La recherche de l'unité et les problèmes de société ne peuvent être traités séparément. Cette affirmation s'enracine dans la confession de l'incarnation : parce que le Fils de Dieu s'est incarné, il a assumé toutes les réalités de notre monde.

#### **5 raisons de la naissance du mouvement du « *Christianisme pratique* »**

- La 1<sup>ère</sup> guerre mondiale a été une catastrophe humaine et sociale. Les Églises nationales ont peu fait pour la prévenir. Elles y ont même participé par le scandale de la bénédiction des canons
- La « Charité » est une réponse insuffisante à la pauvreté et au prolétariat. Elle ne conduit pas à un réel changement social.
- L'incapacité de répondre ou de se relier à la science et à la technique modernes, due en partie à des structures d'Églises qui dénie la participation des laïcs.
- Le rôle ambivalent des Églises dans le colonialisme.
- La redécouverte du témoignage biblique sur la justice et la paix.

#### **Une date clé: la conférence de Stockholm 1925**

La conférence universelle sur le « *Christianisme pratique* » (« *Life and work* » en anglais) s'est tenue en Suède. Son président, **Nathan Söderblom**, l'archevêque d'Upsalla, en a été la figure de proue. Un homme passionné et visionnaire pour l'unité chrétienne, avec un souci social marqué et un talent de diplomate et de dirigeant d'Église.

Quels ont été les accents de cette conférence:

**Sa conviction:** « *le style de vie chrétien est le plus grand besoin du monde* ».

**Son but :** « *Que la paternité de Dieu et la fraternité de tous les peuples se réalisent complètement à travers l'Église de Jésus-Christ* ».

**Son appel à l'unité :** « *Le monde est trop fort pour une Église divisée* ».

**Son refus de traiter des questions théologiques :** « *La doctrine divise tandis que le service unit... En servant ensemble, nous nous changerons nous-mêmes et nous surmonterons nos divisions* ».

**Sa condamnation de la guerre :** « *Nous appelons les Églises à partager avec nous notre sentiment d'horreur devant la guerre et sa futilité comme un moyen de régler les conflits internationaux* ».

### ***Le Christianisme pratique et le Conseil oecuménique des Eglises***

Lors de l'Assemblée fondatrice du COE à Amsterdam, en 1948, le mouvement du Christianisme pratique a été le rôle moteur dans la création du COE au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Les programmes et les engagements du COE ont une forte orientation en faveur de la non-violence, de la paix et de la justice. Et plus récemment, par l'influence du mouvement écologique, pour l'intégrité de la création.

Le COE se soucie aussi des questions de santé communautaire, comme par exemple, « [l'Alliance oecuménique contre le SIDA](#) ».

Le COE a en particulier soutenu la critique de l'apartheid en Afrique du Sud, en mettant en place un [programme de lutte contre le racisme](#) qui continue jusqu'à aujourd'hui.

En Terre sainte, il s'est engagé pour la paix entre Israël et la Palestine, en particulier par la mise en place de programmes des « [Accompagnateurs oecuméniques](#) ».

En 2001, il a lancé une décennie pour surmonter la violence, conclue en 2011, par le « [Rassemblement oecuménique international pour la paix](#) » (Kingston, Jamaïque). Un des sommets de son engagement dans ce domaine d'action.

[L'assemblée générale de Karlsruhe du COE en 2022](#) a mis l'accent sur les questions d'écologie, de climat et sur « le pèlerinage de Justice et de paix ».

### **« La mission intégrale »**

Les Eglises membres du COE relaient sur le terrain ses impulsions (ou, réciproquement, l'inspirent par leurs initiatives).

De même l'Eglise catholique a pris des engagements semblables. Du côté évangélique, depuis le premier Congrès du [Mouvement de Lausanne](#) en 1974, on n'oppose plus l'action sociale à l'évangélisation. Évangéliques et pentecôtistes sont par exemple engagés en Suisse dans le « [Défi Michée](#) » et « [Stop pauvreté](#) ».

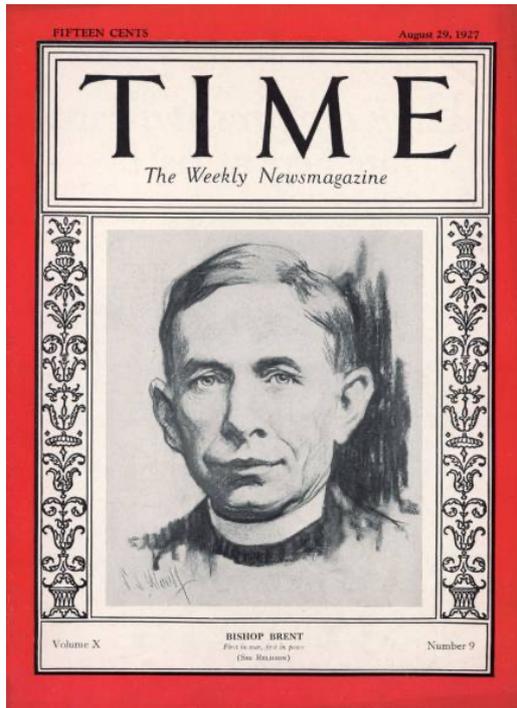
D'autre part, de plus en plus, des projets oecuméniques sont entrepris, rassemblant protestants, catholiques et évangéliques, comme par exemple, « [Eco-Eglises](#) », le Réseau oecuménique suisse romand pour le soin de la création.

Tous ces engagements pour la justice sociale, la paix, la santé, l'intégrité de la création participent à la « [mission intégrale](#) ».

« La mission intégrale est la proclamation et la mise en pratique de l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement de faire, en même temps, de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie.

En outre, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce transformatrice de Jésus-Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu, qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, le changement personnel et le changement structurel, tout cela va de pair. Etre, faire et dire, comme vivait Jésus, voilà le cœur de notre tâche intégrale » (Thierry Seewald, Les fondements de l'action du Défi de Michée ». [Revue Réformée, 2008, no. 247](#))

### III.6. Surmonter les divergences dans la foi et l'organisation des Églises



Cette page propose une histoire de quelques dialogues sur les questions de foi et d'organisation de l'Église. J'ai sélectionné le mouvement Foi et Constitution qui est le plus ancien sur cette question, mais limité au début aux Églises protestantes et orthodoxes. Puis l'entrée de l'Église catholique dans ces dialogues, avec, au commencement les « Conversations de Maline ». Entrée qui sera officialisée par le Concile Vatican II. Je parlerai aussi du Groupe des Dombes, un des premiers groupes de dialogue théologique dont l'activité remonte à avant la deuxième guerre mondiale.

*L'évêque Charles Henri Brent, premier président de Foi et Constitution*

#### **A. Foi et Constitution**

##### **Charles Brent et l'origine de Foi et Constitution**

Profondément marqué par les divisions des Églises dans les Philippines, où il est évêque de l'Église épiscopale, Charles Henri Brent participe à la Conférence sur la mission d'Edinburgh. Là, il a la vision que l'on ne doit pas seulement discuter des questions missionnaires ou sociales, mais aussi de théologie. A son retour aux USA, il suggéra à son Église qu'une « Conférence sur la Foi et la Constitution des Églises » soit organisée.

Voici l'appel du premier livret de Foi et Constitution en 1910 : « *Que toutes les Églises chrétiennes qui confessent Jésus-Christ, notre Seigneur, comme Dieu et Sauveur, soient invitées à une conférence touchant aux questions de « foi et d'organisation des Églises. »*

Définissons les termes « Foi » et « Constitution » et voyons le but de ce mouvement:

**Foi :** Il s'agit du contenu de la foi. La « *Fides quae creditur* », ou la foi apostolique.

**Constitution :** *Order* en anglais, *Kirchenverfassung* en allemand. Il s'agit de l'organisation des Églises, leur structure ministérielle.

**Une affirmation :** « *L'Église ne peut être divisée...car elle s'identifie avec le Corps indivisible du Christ* »

**Un but :** « *Affirmer l'unité de l'Église de Jésus-Christ et appeler les Églises au but de l'unité visible* ».

**1920, Une année charnière avec**

**La Conférence préparatoire de Foi et Constitution, Genève.**

70 Églises de 40 pays se rassemblent et C. Brent préside sur le thème : « *La signification de l'Église et ce que nous entendons par Unité* »

**...et l'Encyclique du Patriarcat oecuménique**

Elle est un « *Appel aux Églises de partout* » à « *une étude historique impartiale et plus profonde de nos différences doctrinales* » et à former une « *Ligue (koinonia) entre les Églises* ».

Selon Visser't Hooft, elle est « *Une initiative sans précédent dans l'histoire de l'Église* » (*The Ecumenical Movement, an Anthology of Key Texts*, p. 11-14)

**1927, première conférence mondiale, Lausanne**

C.H. Brent en est le président et il voit l'accomplissement de sa vision. Il revient en 1929 à Lausanne et y meurt. Pour l'anecdote: sa tombe se trouve à Lausanne...à côté de celles du baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques et de Coco Chanel!

Durant cette conférence se vit la première rencontre entre protestants et orthodoxes.

L'Église catholique décline l'invitation avec cet argument : « *Nous n'avons pas besoin d'un mouvement oecuménique. L'Église une est manifestée dans l'Église catholique. Retournez à Rome !* »

Les thèmes discutés sont :

- 1) L'appel à l'unité
- 2) Le message de l'Église au monde : l'Évangile
- 3) La nature de l'Église
- 4) La commune confession de la foi de l'Église
- 5) Le ministère de l'Église
- 6) Les sacrements
- 7) L'unité de l'Église et les Églises existantes.

Ces thèmes resteront « classiques » dans le dialogue œcuménique.

**La Méthodologie** mise en œuvre est une ecclésiologie comparative (On découvre ce qu'est l'autre Église, les ressemblances et les différences).

Le texte le plus important est « *Le message de l'Église au monde : l'Évangile* ». (L. Visher, *Foi et Constitution*, Neuchâtel, 1968, p. 29s)



*Le 75<sup>e</sup> anniversaire de la première assemblée de Foi et Constitution, Lausanne, août 2002*

**Conférences de Foi et Constitution.**

Lausanne, 1927, Edinburg, 1937, 1948 : intégration dans le Conseil oecuménique des Eglises (COE), Lund 1952, Montréal 1963, Saint Jacques de Compostelle 1993.

La prochaine conférence en octobre 2025, pour les 1700 ans du Concile de Nicée, en Egypte

**Les deux documents principaux sont:**

« Baptême, eucharistie, ministère » (BEM, 1982), le document le plus largement diffusé du COE et « L'Église, vers une vision commune » (2013).



*Acte symbolique durant la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de Foi et Constitution : les autorités des Églises soulèvent ensemble une pierre de la cathédrale de Lausanne.*

**B. Conversations de Malines : premiers pas d'un dialogue entre l'Église anglicane avec l'Église catholique.**

Dans l'Église anglicane, les *thèmes quadriennaux de Lambeth*(1888) ont affirmé que pour l'unité chrétienne il est nécessaire de se mettre d'accord sur :

- La signification des Écritures

- Les sacrements institués par le Christ
- Les deux confessions de foi, qui résument la foi chrétienne
- L'épiscopat dans la succession historique.

Ceci est suffisant pour l'unité chrétienne, du point de vue anglican.

Voici les étapes de ce dialogue :

– 1889 : De l'amitié, à Madère, entre Lord Halifax (anglican) et l'abbé Fernand Portal naît un grand dessein : la vision de la réconciliation des deux Églises. De l'amitié spirituelle naissent de grandes choses.

– 1894 : « *Avec quelle joie je chanterais mon Nunc dimittis si je pouvais faire la plus petite des choses pour commencer une telle réunion* », affirme Léon XIII au père Portal. Mais en 1896, il déclare les ordinations anglicanes « *absolument vaines et entièrement nulles* ».

– 1920 : L'Appel de Lambeth (anglican) : « *Nous croyons que le temps est venu où tous les groupes séparés doivent s'accorder pour oublier tout ce qui s'est passé et tendre vers le but d'une Église catholique réconciliée* ».

– 1921-1926 : Le cardinal Mercier, archevêque de Malines (BE) accueille Halifax et Portal et offre son archevêché comme lieu de rencontre pour des entretiens privés entre catholiques et anglicans.

– 1925 : Dom Lambert Beauduin, ami du C. Mercier, fonde le prieuré des moines de l'Union, dont la vocation est de « *préparer l'unité hiérarchique et visible, humainement encore lointaine, par l'unité spirituelle des esprits et des cœurs.* » Il écrit un mémoire sur « *l'Église anglicane unie, mais non absorbée* ».

### C. **Le groupe des Dombes**

Sur l'initiative en 1937 de l'abbé Couturier et du pasteur bernois Richard Bäumlín, un groupe de théologiens (aujourd'hui une quarantaine) catholiques et protestants cooptés se réunissaient au début de son activité dans l'Abbaye Notre Dame des Dombes.

Aujourd'hui le groupe se réunit dans un autre monastère, celui de Pradines, mais a gardé son nom d'origine.



Le groupe de Dombes en 2024

**Publications** : Vers une même Foi eucharistique (1971) ; Pour une réconciliation des ministères (1972) ; Le ministère épiscopal (1976) ; Le ministère de communion dans l'Église universelle (1985) ; Pour la Conversion des Églises (1991) ; Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints (1997-1998) ; L'autorité dans l'Église (2005). Le Notre Père (2011), La Catholicité (2023).

Pour son histoire, voir : <http://www.groupedesdombes.org>

#### ***D. Les dialogues théologiques entre Églises***

Toutes les confessions et communions mondiales d'Églises sont en dialogue les unes avec les autres. Au lendemain de Vatican II, l'Église catholique a initié de nombreux dialogues théologiques.

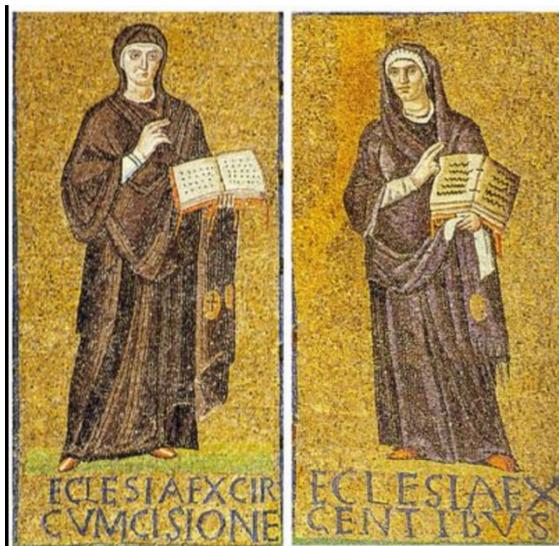
Récemment les Églises évangéliques et pentecôtistes ont également initié des dialogues. [Voir la page ici pour ces divers dialogues](#)

### III.7. « L'Église issue de la circoncision »

L'apôtre Paul avait la vision d'une Église où juifs et gentils sont réconciliés grâce à l'œuvre de Jésus-Christ, mais en gardant la distinction au sein de l'unique communion ecclésiale de foi (Éphésiens 1,13-14 ; Romains 15,7-13). Ensemble, ils forment le « *mystère de l'Homme nouveau* » (Éphésiens 2,11-18).

Mais, très tôt, à la fin du premier siècle déjà, cette vision a été battue en brèche, au nom d'une « *théologie de la substitution* » selon laquelle les promesses données à Israël sont considérées comme caduques et concernent dorénavant l'Église. D'autre part, l'Église issue des nations a progressivement tenté d'assimiler les juifs croyants en Jésus-Christ.

Toutefois, bien que la question reste débattue, des communautés judéo-chrétiennes ont survécu jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle.



A Rome, par exemple, le souvenir d'une Église composée de juifs et de gentils perdurera, comme le montre la mosaïque de l'Église de Sainte Sabine représentant l'« *Ecclesia ex circumcissione* » (l'Église issue de la circoncision) en face de l'« *Ecclesia ex gentibus* » (l'Église issue des nations).

*L'Église issue de la circoncision et celle issue des nations*

A la suite du concile de Nicée en 325, les conciles et les synodes ont voulu marquer la séparation entre juifs et chrétiens !

Voir ici : <https://www.hoegger.org/article/nicee-judaisme/>

#### **Vers une reconnaissance ?**

Le jubilé de Nicée en 2025 permettra une réflexion sur la relation avec l'« *Église issue de la circoncision* », éclipse lors de ce concile. Sa renaissance actuelle, durant les 50 dernières années, est un appel puissant adressé à toutes les Églises.

Comment transformer cette éclipse en accueil réciproque ? C'est la question que pose l'initiative « *Vers un second concile de Jérusalem* », <sup>14</sup> dont la réponse est claire : convoquer un concile dans lequel les communautés de juifs reconnaissant la messianité de Jésus sont parties prenantes, contrairement aux sept conciles « œcuméniques », depuis le premier à Nicée.

---

<sup>14</sup> <https://www.tjcii.org>

Le théologien réformé Thomas Torrance a bien explicité l'enjeu de son accueil pour le chemin de l'Église vers l'unité, par cette simple phrase :

*« Le schisme le plus profond de l'unique peuple de Dieu est le schisme entre l'Église chrétienne et l'Église juive, et non entre le Christianisme oriental et le christianisme occidental, et le christianisme romain et le christianisme protestant. L'âpre séparation entre l'Église catholique et la synagogue...a été l'une des plus grandes tragédies de toute la civilisation occidentale...Ce n'est que par la guérison de cette scission dans une réconciliation en profondeur, que toutes les autres divisions avec lesquelles nous sommes aux prises dans le mouvement œcuménique, seront finalement vaincues ».*<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> Thomas Torrance, « The divine Vocation and Destiny of Israel in World History ». In: *The Witness of the Jews to God*, David Torrance, ed, Hansel Press, Edinburgh, 2011, p. 92

## IV. L'œcuménisme spirituel

### IV.1. L'œcuménisme des martyrs



*La Célébration œcuménique du 7 mai 2000, au Colisée de Rome, lieu de martyr a marqué les esprits*

« Commémorer les prophètes et des martyrs est reconnu de plus en plus par toutes les Églises, comme un élément intégral de la spiritualité chrétienne », affirme Lukas Vischer. Il estime que les évolutions catholiques par rapport à la vénération des saints – ils ne portent plus ombrage à la médiation unique du Christ dans le culte – et celles des protestants, qui sont revenus du rejet radical par rapport à toute forme d'évocation de la « nuée des témoins », sont des facteurs de rapprochement œcuménique.

« L'œcuménisme des saints et des martyrs est peut-être celui qui convainc le plus... Nos frères et sœurs qui ont en commun l'offrande généreuse de leur vie pour le Royaume de Dieu, attestent de la manière la plus éloquente que tous les facteurs de division peuvent être dépassée et surmontés dans le don total de soi-même pour la cause de l'Évangile ». (Jean-Paul II)

#### **Quelques réalisations**

- Un [Martyrologue commun](#) (projet de la communauté de Bose).
- L'Église de S. Barthélemy à Rome est consacrée aux martyrs du 20<sup>e</sup> siècle.
- Le Colloque « [La Nuée des témoins, un pas vers l'unité visible de l'Église](#) » de Foi et Constitution, à la communauté de Bose (2008)
- Des célébration œcuméniques dans la cathédrale de Lausanne, en 2008 avec les Églises et la Communauté de S. Egidio. En 2009, une Célébration avec les Œuvres en faveur des chrétiens persécutés (Portes Ouvertes, Aide à l'Église en détresse, Christian Solidarity International...)

« Un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance » (I Cor. 12,26).

**A Lire :** Didier Rance : *Un siècle de témoins*, Sarment, 2000

Andrea Riccardi, *Ils sont morts pour leur foi*, Mame, Paris, 1999

*Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde*, Jean-Michel Di Falco, Timothy Radcliffe, Andrea Riccardi, Mame, 2014

## IV.2. Les Semaines de prière l'unité des chrétiens

PROTESTANTS, ORTHODOXES, CATHOLIQUES RÉUNIS



### Pourquoi une semaine de prière : brève histoire

Quelques événements nous font mieux comprendre les raisons de cette semaine. Tout d'abord rappelons que l'oecuménisme n'est pas une invention humaine, ni une mode. C'est l'Esprit Saint qui a souligné la prière de Jésus durant le 20<sup>e</sup> siècle. « Que tous soient un comme toi, Père tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17,21) Si Jésus a prié pour l'unité, c'est pour nous faire comprendre qu'elle ne s'obtient pas par nos propres forces. Nous devons prier. Le cœur de l'oecuménisme est une conversion toujours plus profonde à Jésus-Christ, par la prière et l'écoute de la Parole de Dieu. En effet, plus nous serons proches du Christ, plus nous serons proches les unes des autres.

Ce n'est pas par hasard que cette semaine se termine le 25 janvier, car c'est le jour traditionnel de la conversion de l'apôtre Paul.

Comment en est-on arrivé à proposer une semaine de prière pour l'unité? Voici quelques jalons :

- 1820 : Le pasteur anglican James Haldane Steward publie des « Conseils pour l'union générale des chrétiens, en vue d'une effusion de l'Esprit ».
- 1847 : [L'Alliance évangélique universelle](#) propose une semaine de prière (au mois de janvier). C'est l'ancêtre des semaines de prière. Elle existe encore aujourd'hui.
- 1867 : La première assemblée des évêques anglicans (Conférence de Lambeth) insiste sur la prière pour l'unité.
- 1894 : Le Pape Léon XIII appelle à une Octave de la prière pour l'unité (à Pentecôte).
- 1908. « L'octave pour l'unité de l'Église » est introduite (18 janvier au 25 janvier), à l'initiative du pasteur anglican Paul Wattson. Elle fut célébrée pour la première fois à Graymoor, dans l'état de New-York.
- 1935: L'abbé Paul Couturier (de Lyon) lance la « Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens. Alors qu'auparavant les invitations à la prière lancées par Rome

avaient comme but le retour des « frères séparés » dans le giron de l'Église catholique romaine, la nouveauté est de prier » sur la base d'une prière conçue pour l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'il veut ». Quel contraste avec ce que le pape Pie XI écrivait en 1928 : « Il n'est pas permis de procurer l'unité des chrétiens autrement qu'en favorisant le retour des dissidents à la seule véritable Église »!

– 1964 : [Le Décret sur l'oecuménisme de Vatican II](#) souligne que la prière et la conversion au Christ sont « l'âme de l'oecuménisme ». Il encourage la pratique de la semaine de Prière. A Jérusalem, le pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras récitent ensemble la prière de Jésus « Que tous soient un ».

– 1966 : La [Commission « Foi et Constitution »](#) du Conseil oecuménique des Églises et le Secrétariat pour l'unité des Chrétiens (Aujourd'hui, le [Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens](#)) préparent ensemble le texte pour la Semaine de prière pour l'unité. Dès lors ce groupe oecuménique prépare chaque année le thème de la semaine, toujours basé sur un texte biblique.

### **La prière pour l'unité des chrétiens de l'Abbé [Paul Couturier](#)**

*« Seigneur Jésus, qui, à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un, comme Toi en Ton père et ton Père en Toi, fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion.*

*Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité mutuelles.*

*Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi, afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment Ta prière pour l'unité des chrétiens, telle que Tu la veux, par les moyens que Tu veux.*

*En toi, qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la Voie qui conduit à l'unité dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité. Amen! »*

### **[Thèmes des années 2011-2024](#)**

Pour tout savoir sur la semaine de prière pour l'unité: voir le site [Unité chrétienne](#).

### IV.3. Le « monastère invisible ». L'œcuménisme monastique.



*Prière à la communauté de Grandchamp, Neuchâtel.*

L'Abbé Paul Couturier désirait que les monastères contemplatifs s'associent à une prière permanente pour l'unité : « Le monastère invisible est constitué par l'ensemble des âmes à qui l'Esprit saint a pu faire connaître le douloureux état des séparations entre chrétiens, et en lesquelles cette connaissance a engendré une permanente souffrance, génératrice d'une habituelle prière et pénitence. Il est invisible dans sa totalité éparse parmi toutes les confessions chrétiennes ».

Thomas Merton écrivait : « *Si j'unis en moi les pensées et la piété des chrétiens d'Orient et d'Occident, des Pères grecs et latins, des mystiques russes et espagnols, je prépare dans mon âme la réunion des chrétiens séparés. De cette unité secrète et muette peut finalement sortir une unité visible et manifeste de tous les chrétiens divisés* ». [1]

Les communautés de Taizé, Grandchamp, Bose, Mazille, Maldon sont des lieux d'échanges monastiques interconfessionnels. Sur le plan interreligieux le DIM (Dialogue interreligieux monastique) permet à des moines de diverses religions de découvrir des convergences.

La Communauté du Chemin Neuf, qui transmet l'héritage du Père Couturier, porte le « [Monastère invisible](#) »

#### **Pourquoi le monachisme a-t-il une vocation œcuménique ?**

- Il remonte dans le temps avant la division des Églises. C'est dans les monastères que l'on peut le mieux retrouver l'Église indivise des dix premiers siècles
- Il est animé d'un unique désir pour le Dieu d'unité ; cela entraîne l'unification de la personne et la communion avec tous
- On ne cesse de s'y nourrir de la Parole de Dieu et des vies, écrits des Pères et des saints de l'Orient et de l'Occident.

– Silence, méditation et prière sont sources de communion.

« Je confie particulièrement aux monastères de vie contemplative l'œcuménisme spirituel de la prière, de la conversion du cœur et de la charité », écrivait le pape Jean-Paul II [2]

### **Des communautés œcuméniques**

La thèse de Matthias Wirz, *Communautés monastiques interconfessionnelles, lieux d'expériences ecclésiales. Pour un œcuménisme spirituel narratif*. (Genève 2024) analyse trois communautés œcuméniques : Taizé, Jesusbruderschaft (Gnadenthal) et la communauté de Bose.

Ces communautés ont cherché un chemin d'unité après la guerre pour Taizé et Jesusbruderschaft et après Vatican II pour Bose. Toutes ont une approche engagée, spirituelle et liturgique. Ce qui fait communion est la Bible. C'est en célébrant ensemble qu'elles font l'expérience de l'unité. Le partage de la vie spirituelle est un moyen pour grandir ensemble dans l'unité.

---

[1] *Réflexions d'un spectateur incapable*, Albin Michel, 1970, 26

[2] Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Vita consecrata*, 1996, No. 101

#### IV.4. La vocation à l'unité du Renouveau charismatique



Le *renouveau charismatique* dans les Églises historiques interpelle sur la place de l'Esprit saint dans la vie de l'Église. Quelle est l'influence de ce dernier ? Comment redécouvrir le rôle de l'Esprit saint pour le renouvellement de l'Église ?

Selon Peter Wagner, Le Renouveau charismatique est en effet une vague du Pentecôtisme. Celui-ci le distingue en quatre groupes selon la vague historique, qui les a générés et les caractéristiques de celles-ci.

*Les pentecôtistes classiques* mettent l'accent sur la sainteté, le baptême dans le Saint-Esprit, manifesté par le don des langues.

*Le mouvement du Renouveau charismatique* qui a eu lieu entre les années 1960 et 1970 dans les Églises historiques.

La « *Troisième Vague* » – (Vineyard – les Églises de maison) qui a vu le jour comme une conséquence des rencontres entre les communautés pentecôtistes et évangéliques.

*Le Nouveau mouvement apostolique (New Apostolic Movement)* qui reconnaît qu'il y a actuellement une effusion abondante du Saint-Esprit. Il souligne l'importance des différents ministères des prophètes, apôtres, évangélistes, enseignants et pasteurs dans l'Église.

Beaucoup de membres actifs des Églises ont été touchés par le Renouveau charismatique dans les années 1970. Aujourd'hui cette mouvance prend de nouvelles formes et continue à influencer leurs membres. Sa dimension oecuménique est un

signe de l'Esprit, personne de communion entre le Père et le Fils. Elle se manifeste dans plusieurs groupes de prières et actions communes rassemblant des personnes de différentes confessions.

Dans les Eglises réformées, il a des antécédents dans l'Union de prière de Charmes, fondée en 1946 déjà par le pasteur Louis Dallière (voir la thèse de David Bouillon : *Église – Baptême – Esprit-Saint. La théologie de Louis Dallière*)

<http://uniondepriere.fr/>

### **Critères de discernement**

Bien des personnes disent avoir été renouvelées de manière intense dans leur vie spirituelle par le renouveau charismatique. Mais il faut bien reconnaître que loin d'édifier toute l'Église, certaines formes de la mouvance charismatique ont provoqué des tensions, voire des divisions au sein de communautés. (Voir, par exemple, [le débat sur la « Bénédiction de Toronto](#))

Un des critères décisifs de discernement est le souci de la communion et de l'édification de l'ensemble du Corps du Christ. Ce texte du Conseil œcuménique des Églises souligne bien cet enjeu :

*« En raison du péché et des malentendus entourant les divers dons de l'Esprit, les Églises vivent de douloureuses divisions entre elles et à l'intérieur de leurs propres communautés. Le scandale de ces divisions porte préjudice à la crédibilité du témoignage qu'elles rendent face au monde dans la célébration et le service, ce qui les met non seulement en contradiction avec le témoignage de l'Église, mais avec sa nature même. »*

Néanmoins, le renouveau charismatique demeure un appel à l'Église – en particulier celles qui ont des structures fortes – à redécouvrir la double dimension de l'Église, comme *institution et charisme*.

La communion ecclésiale a beaucoup souffert de l'oubli de cette deuxième dimension. Sans elle, la vie d'Église risque de devenir essentiellement institutionnelle. On risque alors de cohabiter dans le formalisme, l'indifférence ou la méconnaissance, quand ce n'est pas dans la concurrence, la méfiance ou des affrontements ouverts. Mais l'Église est un organisme vivant avant d'être une organisation. Ce qui importe avant toutes choses sont les relations entre ses membres.

### **Le Caractère interconfessionnel du Renouveau charismatique catholique**

*« Le Renouveau, une grâce œcuménique de choix... »*, a dit le Cardinal Suenens, un des grands promoteurs du Renouveau.

La Convention charismatique interconfessionnelle (1968-1982), avec le Pasteur Thomas Roberts avec l'appel à « monter à Jérusalem » est un moment fort en francophonie. « Les Montées de Jérusalem » ont porté ce flambeau permettant pendant 40 ans des rencontres entre chrétiens des Eglises de Jérusalem et juifs messianiques. <https://www.montees-jerusalem.org>

Pour les 50 ans du renouveau charismatique, en juin 2017, le pape François l'a mis au défi de l'œcuménisme : « *Vous êtes un instrument précieux de l'Esprit pour cheminer avec les autres frères chrétiens* »

Giovanni Traettino, pasteur pentecôtiste, a dit durant la même réunion : « L'effusion de l'Esprit n'a pas seulement pour vocation de susciter un réveil mais aussi de réconcilier les chrétiens, de résorber leurs divisions et de faire l'unité entre eux ».

**Pour aller plus loin:**

Sur l'histoire du Renouveau charismatique catholique, lire : Pierre et Vivette Briaudet, *Que tous soient un...La vocation première du renouveau charismatique*. Les Presses du midi, Toulon, 1995.

Un [dossier sur le renouveau charismatique catholique](#)

Le [site internet de Charis](#), le Service international du Renouveau charismatique catholique. L'unité est un de ses trois axes avec l'expérience de l'Esprit saint et l'attention portée aux pauvres.

## IV.5. « Des sources chaudes de l'œcuménisme ». Les Communautés nouvelles et les mouvements



*Fête à la communauté de Saint Loup.*

L'Église est le lieu de l'expérience de l'Esprit saint. Et on la fait soit dans des « Églises locales », des paroisses ou dans d'autres lieux d'Église, soit aussi dans des communautés, des mouvements. Chacune de ces communautés participe à la mission de l'Église avec un charisme, une physionomie spirituelle particulière. Quelle contribution apportent-elles à un œcuménisme de la vie?

**A Lire :** *L'apport des communautés et mouvements à l'œcuménisme*

<http://martin.hoegger.org/index.php/œcuménisme/100-la-contribution-des-communautés>

### **Ensemble pour l'Europe**

Je rends aussi attentif à un nouveau développement des relations entre les différents mouvements et communautés. Également entre ceux-ci et les Églises.

A Stuttgart en 2004 et 2007, Bruxelles 2012, Munich 2016, plus de 250 groupements chrétiens ont affirmé et célébré leur volonté d'être « *Ensemble pour l'Europe* ». Voir ici : <https://together4europe.org/fr/>

Ils veulent ainsi répondre aux injonctions apostoliques à porter ensemble le ministère du Christ, en valorisant leurs différentes expériences de l'Esprit, plutôt que d'être en concurrence.

Chaque année a lieu une rencontre des amis d'Ensemble pour l'Europe : Voir les comptes rendus ici <https://www.en-chemin-ensemble.org/>

En Suisse « **En chemin ensemble** » rassemble une vingtaine de mouvements : <https://www.en-chemin-ensemble.org/>

## IV.6. L'Œcuménisme du Peuple de Dieu

Cette forme de « l'œcuménisme spirituel » se centre sur l'Évangile, patrimoine de valeur infinie que tous les chrétiens ont en commun et dont ils peuvent certainement bénéficier davantage dans leur cheminement de disciples du Christ.

Il met en évidence une vie chrétienne qui se nourrit de la Parole de Dieu. Les paroles de Jésus sont à méditer ensemble et surtout à être mises en pratique. Concrètement, là, où chaque chrétien se trouve, dans son propre milieu de vie familiale, professionnel, ecclésial, partout.

L'Évangile médité, commenté, vécu et partagé avec d'autres chrétiens de différentes confessions nous aide à grandir dans la connaissance et l'amour réciproques. Ainsi le Christ pourra être spirituellement présent comme il l'a promis (Mt. 18,20) au milieu des siens. Et, lorsqu'il est présent, il se manifeste, il nous éclaire sur la voie à suivre

ensemble afin que son désir, son « testament », puisse s'accomplir : « Père que tous soient un (...) afin que le monde croie » (Jn 17,21).

Ainsi, pourrons-nous être un don pour les autres et diffuser l'amour réciproque entre nos Églises en étant des témoins de l'unité dans la pluralité.

Ainsi, notre témoignage sera crédible aux yeux de ce monde qui verra et pourra à nouveau exclamer : – « combien ils s'aiment et sont prêts à donner la vie les uns pour les autres ».



### L'unité : une troïka à trois chevaux



Une troïka a est un mot russe signifiant un attelage tiré par trois chevaux

Le *Patriarche Athénagoras* disait que l'unité est une troïka à trois chevaux : le cocher est le Saint Esprit, le premier cheval le peuple priant, le deuxième les mystiques et le troisième les théologiens.

Les trois sont complémentaires et pas en compétition sinon la troïka n'avance pas.

Ils doivent s'accorder les uns aux autres.

Cependant le mystique court le plus vite : il vit sous l'ordre de Dieu. Le peuple priant

suit : il est plus libre. Le théologien est le dernier : trop souvent il est empêtré dans ses livres...

Ceci explique le fait que la marche vers l'unité avance *cahin-caha*.

#### **IV.7. « L'Unité relationnelle »**

Si Jésus, le ressuscité, nous rencontre dans sa Parole, les sacrements et les personnes dans le besoin, il nous rencontre aussi, avec une intensité particulière, dans nos relations. Comme il le dit lui-même : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». (Matthieu 18,20)

Jésus habite nos relations, si nous le laissons faire. Il souhaite non seulement que nous nous entendions bien les uns avec les autres, mais encore que nous nous aimions avec la qualité de son amour, que nous nous aimions les uns les autres comme il nous a aimés.

Il est triste de constater que nous avons brisé le corps du Christ, non seulement à cause de nos défaillances structurelles et théologiques, mais aussi, et c'est peut-être encore plus grave, à cause de nos relations défaillantes.

Une Église brisée et divisée prive le monde du don auquel il aspire tant. Le rétablissement de ce don est l'œuvre de l'oecuménisme.

L'unité relationnelle désire contribuer à ce que le Ressuscité vive de plus en plus en nous et au milieu de nous. Qu'il témoigne lui-même de sa résurrection dans notre vie quotidienne et dans nos relations ! Et c'est lui qui recoud sa tunique déchirée !

Lire ici chapitre ici : <https://www.hoegger.org/article/lunite-relationnelle/>

#### IV.8. JC2033 : un exemple d'œcuménisme du peuple de Dieu



« [JC2033](#) » veut appeler les Eglises à préparer ensemble le Jubilé des 2000 ans de la résurrection du Christ en 2033. « *C'est un grand, c'est un beau projet. Merci de le faire* » ! Voici ce que nous a dit le pape François, lors d'une audience privée ! Quel encouragement!

En 2016, Olivier Fleury, fondateur et directeur de l'association « [JC2033](#) », m'a proposé de collaborer avec lui.

[Divers voyages](#) m'ont convaincu de la pertinence de cette démarche d'un « œcuménisme spirituel » qui met la personne du Christ au centre.

L'important n'est pas seulement la date en soi de 2033, mais tout le chemin de communion, de fraternité et de rapprochement qui peut se vivre autour du Christ. Pour cela, pas nécessaire d'attendre 2033...mais cette date dynamise cette démarche.

**A lire ici :** <https://www.hoegger.org/article/jesus-celebration-2034/>

## V. L'œcuménisme des Églises

### V.1. Brève histoire du Conseil œcuménique des Églises



Le COE a été constitué le 23 août 1948, lors de sa Première Assemblée à Amsterdam. Il est devenu l'expression la plus visible des divers courants de la vie œcuménique au 20<sup>e</sup> siècle.

Deux courants – Le « *Christianisme pratique* » et « *Foi et constitution* » – se sont unis lors de la Première Assemblée.

Un troisième courant – *le mouvement missionnaire* organisé au sein du Conseil international des missions (CIM) – les a rejoints lors de la Troisième Assemblée de 1961, à La Nouvelle-Delhi. Un quatrième courant, celui de *l'éducation chrétienne*, incarné par le Conseil mondial de l'éducation chrétienne s'est associé aux trois autres en 1971.

En 2021, 350 Églises membres représentant plus de 500 millions de chrétiens. La moitié des Églises réformées y participent. Le 95% des Églises orthodoxes. Aux USA, moins de 20% des Églises sont membres du COE. L'Église catholique n'est pas membres, mais participe à la Commission Foi et Constitution.

Le COE s'est établi à Genève avant même sa fondation. Sur son histoire à Genève, lire Odair Matteus « *le COE: un pèlerinage sur les lieux de mémoire œcuménique* »

100 personnes y travaillent actuellement et 50 personnes de manière décentralisée.



*La première assemblée d'Amsterdam en 1948.*

*« Le Christ nous a faits siens et il n'est pas divisé. En le cherchant, nous nous trouvons les uns les autres. Ici, à Amsterdam, nous avons contracté envers le Christ un nouvel engagement et avons fait alliance les uns avec les autres en constituant le Conseil œcuménique des Églises. Nous sommes décidés à demeurer*

*ensemble »* (Extrait du message de l'Assemblée d'Amsterdam)

## **Les Assemblées du COE et leur thème.**

I [Amsterdam 1948](#) : « Désordre de l'homme et dessein de Dieu »

II *Evanston 1954* : « Christ, espérance du monde »

III *New Delhi 1961* : « Jésus-Christ, la lumière du monde »

IV *Uppsala 1968* : « Voici, je fais toutes choses nouvelles »

V *Nairobi 1975* : « Jésus-Christ libère et unit »

VI *Vancouver 1983* « Jésus-Christ, vie du monde »

VII *Canberra 1991* : « Viens, Esprit saint, renouvelle toute la création »

VIII [Harare 1998](#) : « Tournons-nous vers Dieu, dans la joie de l'espérance »

IX [Porto Alegre 2006](#) : « Dieu, dans ta grâce, transforme le monde »

X [Busan – Corée 2013](#) : « Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix. »

XI [Karlsruhe 2022](#) : « L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité »

## **Orientations des thèmes**

I : Au lendemain de la 2e guerre mondiale, on affirme que le désordre du monde ne détruit pas le dessein de Dieu

II-III : Concentration sur la divinité du Christ, avec en 1961, la redéfinition de la base du COE. L'influence orthodoxe conduit à inclure la Trinité, tandis que les protestants insistent sur l'autorité des Écritures. Ensemble ils reconnaissent qu'ils ont une « vocation commune »

IV-VI : Concentration sur des thèmes de société par l'influence de la Conférence de Genève, 1966, sur Église et Société. C'est la période des grandes remises en question et des contestations, comme « mai 68 ».

VII : Concentration sur le Saint Esprit avec le dialogue avec le mouvement charismatique. Walter Hollenweger travaille alors au COE ; influence également orthodoxe)

VIII-X : Concentration sur Dieu, le Père, par l'influence du dialogue avec les personnes d'autres religions

XI : On revient à nouveau à un thème christologique. C'est le Christ qui motive l'engagement pour la justice et la paix, la fraternité humaine et le dialogue interreligieux. On doit « rendre compte de l'espérance qui nous habite ». Le thème se base sur 2 Cor 5,14 : « *L'amour du Christ nous presse* ».

## **La base spirituelle du COE**

La Première Assemblée de 1948 déclara : « *Le Conseil oecuménique des Eglises est une communauté d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur.* » Cette formule ne tarda pas à susciter des questions et de nombreuses voix

s'élevèrent pour demander que l'on définisse plus clairement l'aspect christocentrique de la vocation commune des Églises, que l'on mentionne la dimension trinitaire de la foi et que l'on se réfère à l'Écriture. On formula donc une nouvelle fois la Base, qui fut adoptée par la Troisième Assemblée de La Nouvelle-Delhi sous la forme suivante, qui est demeurée jusqu'à aujourd'hui :

*« Le Conseil œcuménique des Églises est une communauté fraternelle d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. »*

Cette base commune remonte aux Unions chrétiennes des jeunes gens, reprise par l'invitation à participer à la première conférence mondiale de Foi et Constitution (Lausanne, 1927), adressée aux Églises qui « reconnaissent Jésus-Christ comme leur Sauveur et leur Dieu... (et) admettent le fait et la doctrine de l'Incarnation ».[1]

Moins qu'une confession de foi chrétienne et plus qu'une formule, la Base sert de référence aux membres du COE et assure leur cohésion. Comme le COE n'est lui-même pas une Église, il ne porte aucun jugement sur la sincérité ou la conviction avec lesquelles les Églises membres acceptent la Base ni sur le sérieux avec lequel elles considèrent leur appartenance au Conseil. Ainsi, la Base répond à la formule utilisée par William Temple : « L'autorité que le Conseil pourra avoir ne dépendra que du poids qu'il aura auprès des Églises par le seul fait de sa sagesse. »

### **Le Credo de Nicée-Constantinople, le Conseil œcuménique des Églises et le libéralisme protestant**

Dès le début du mouvement œcuménique, lors de la Conférence de Foi et Constitution à Lausanne, en 1927, des voix réformées libérales se sont élevées pour protester contre l'inclusion des deux Confessions de foi de l'Église ancienne (le symbole des apôtres et celui de Nicée-Constantinople) comme base théologique du mouvement œcuménique.

*« Jésus-Christ, Dieu et Sauveur ».* Cette formule a produit une crise dans le courant libéral présent dans le protestantisme. Certains l'ont rejetée parce qu'ils y ont entendu le langage de l'Église ancienne. D'autres pensent qu'ils pourraient l'accepter si elle était interprétée de manière symbolique de telle sorte qu'elle n'ait plus tout le poids qu'elle a dans les crédos. Toutefois en 1961, l'inclusion, sous l'influence orthodoxe, de la confession de la Trinité, dans cette base théologique a rendu plus difficile cette interprétation.

Que diraient aujourd'hui les délégués libéraux de 1927 à Lausanne, alors que le COE a introduit le symbole de Nicée-Constantinople dans sa Constitution lors de l'assemblée mondiale de Porto Alegre en 2006, comme un des critères déterminant d'adhésion ? L'acceptation de ce symbole de foi, dans sa forme originale, est maintenant devenue obligatoire pour toute Église membre.

Celle-ci doit en effet « [confesser sa foi dans le Dieu trinitaire, conformément aux Écritures, et telle que cette foi est reflétée dans le credo de Nicée-Constantinople](#) ».[2] Ce symbole est aussi devenu la base commune de tout dialogue multilatéral sous l'égide de COE.[3]

Il est à noter que certaines Églises protestantes – comme celles qui sont membres de l'Église évangélique réformée de Suisse – acceptent en leur sein des pasteurs qui ne confessent pas la base du COE. Ces Eglises ont renoncé à une confession de foi normative, depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Pour elles, la récitation du Credo est facultative.

Pour aller plus loin sur Nicée :

Voir Martin Hoegger, *Le Credo de Nicée dans le protestantisme : rejeté, facultatif ou normatif?* <https://www.hoegger.org/article/nicee-protestantisme/>

Pour un point de vue réformé confessant, lire *Le Manifeste Bleu* du Rassemblement pour un Renouveau réformé (R3) : <https://www.ler3.ch/wp-content/uploads/2018/11/Manifeste-Bleu.pdf>

---

[1] Foi et Constitution, *Actes Officiels*, Paris, 1927, 20 § relatifs à la Conférence mondiale sur la Foi et la Constitution.

[2] Luis N. Rivera-Pagán, ed., *God in Your Grace...Official Report of the Ninth Assembly of the World Council of Churches* (Geneva: WCC Publications, 2007), 40

[3] Comme en témoigne le travail de la commission Foi et Constitution : *Confesser la foi commune. Explication œcuménique de la foi apostolique telle qu'elle est confessée dans le Symbole de Nicée-Constantinople*. Paris, Cerf, 1993.

·  
[Introduction au COE aujourd'hui](#)

## V. 2. Les Forums chrétiens (mondial, francophone, romand): les évangéliques entrent dans l'œcuménisme



*Le partage du chemin de foi, lors du Forum chrétien mondial à Accra*

L'origine du Forum chrétien mondial se trouve dans le désir du Conseil Oecuménique des Églises, dans les années 90, d'ouvrir un dialogue avec les Églises de tradition évangélique et pentecôtiste qui, historiquement, n'ont pas participé au mouvement œcuménique.

Non pas pour les convaincre de devenir membres du Conseil Oecuménique, mais dans le but de trouver une possibilité de se parler, de se rapprocher et éventuellement aussi de repérer des terrains de coopération.

Trois rencontres mondiales ont eu lieu à ce jour (la quatrième a eu lieu au [Ghana en avril 2024](#)), ainsi que des rencontres régionales.

**Un Forum chrétien francophone** a eu lieu en 2018 et un **Forum en Suisse romande** en 2021, trois moments forts de la vie œcuménique, auxquels j'ai eu la grande joie de participer.<sup>[1]</sup>

### **Le partage des itinéraires de foi**

Le cœur d'un Forum chrétien est le [partage des « itinéraires de foi »](#). Ce sont des échanges très personnels et limités dans le temps – en général on donne sept minutes à chaque participant.

Avec nos propres mots, on partage avec les autres participants dans des petits groupes de huit à dix personnes, notre cheminement dans la foi chrétienne, en Christ, qui est le centre même de notre foi, malgré toutes nos différences qui peuvent exister du point de vue confessionnel.

Cette démarche nous a permis de trouver un terrain commun à partir duquel on peut commencer à bâtir des relations faites de confiance et de reconnaissance mutuelles, tout en admettant qu'il y a des différences du point de vue théologique, doctrinal, etc., qui nous séparent. Ce partage de notre chemin de foi construit « l'unité relationnelle ».

## **Sites internet**

[Forum chrétien mondial](#)

[Forum chrétien francophone](#)

[Forum chrétien romand](#)

---

[1] Les Actes du Forum chrétien francophone sont à consulter ici : <https://forumchretien.fr/1er-forum-chretien-francophone>

Pour les Actes du Forum chrétien romand, voir : « *En Chemin d'Unité* » – *Les Actes du Forum chrétien romand*. Éditions UNxtus, Le Mont sur Lausanne, 2022. Voir aussi le site du Forum chrétien romand : <https://romandie.forumchretien.org>

### V. 3. La Charte œcuménique européenne



*Signature de la Charte par la Communauté de travail des Eglises chrétiennes de Suisse, 2005*

« La Charta oecumenica », fut signée le 22 avril 2001 à Strasbourg par les représentants du Conseil des conférences épiscopales européennes (catholiques romaines) et de la Conférence des Eglises européennes. Les Eglises des pays européens sont invités à la signer. Le 23 janvier 2005, les Eglises membres de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse l'ont signée à S. Ursanne.

La Charte me suggère les réflexions suivantes : Dans notre perspective suisse, beaucoup de belles choses mentionnées dans la charte se vivent déjà et semblent aller de soi. Cependant avons-nous vraiment approfondi une « *culture œcuménique du dialogue* » et « *collaboré à tous les niveaux de la vie de l'Eglise* ? Il y a encore bien du pain sur la planche.

La largeur de vue de ce document est réjouissante. C'est un texte « européen », qui « *élargit l'espace de notre tente* » (Esaïe 54.2). Il nous rend attentif à ce qui se passe en Europe, pas seulement dans notre pays.

Il est intéressant que la diversité des Eglises et des cultures est perçue de manière positive. Considérée à la lumière de la vie trinitaire, la diversité est aussi importante que l'unité. Comment la considérons-nous : comme un obstacle, ou un tremplin sur le chemin de l'unité ?

L'invitation à arriver à une compréhension commune de la Bonne Nouvelle (§1) nous stimule à développer une *spiritualité œcuménique*, où l'on essaie de dire ensemble les grands thèmes bibliques et chrétiens, de la Création à la Rédemption. Oecuménisme et Renouveau des Eglises dans la lumière de l'Evangile vont de pair.

Une motivation importante est le *défi de l'évangélisation* : Les Eglises sont-elles des ambassadrices crédibles de la réconciliation si elles se présentent non réconciliées ou en conflit ? L'être même des Eglises et leur avenir sont en jeu. En invitant avec force à transmettre ensemble l'Evangile, la charte nous stimule à nous centrer sur ce qui nous unit pour le transmettre à tous.

Le document ne ferme pas les yeux sur les points difficiles, sur les douleurs d'enfantement de l'Eglise selon le désir de Jésus, comme l'absence de communion eucharistique entre beaucoup d'Eglises, la non reconnaissance du baptême par certaines Eglises, comme les problèmes éthiques qui menacent de provoquer de

nouvelles divisions. Mais la charte n'en reste pas à ce constat. Elle apporte une formidable bouffée *d'espérance*. Elle invite à regarder à Jésus crucifié et ressuscité, qui nous apprend comment devenir ouvrier de paix et d'unité.

## **Documents**

[Le texte de la Charte oecuménique européenne.](#)

[Les dix ans de la Charte oecuménique européenne](#), par Martin Hoegger, 9.5.2011

[La charte oecuménique, la Bible et l'unité chrétienne](#), Article pour La Bible dans le Monde. 2006/nov.

[La charte oecuménique: pourquoi ce texte et analyse](#), par Martin Hoegger, janvier 2005

[La charte œcuménique, un document pour un œcuménisme du peuple](#), par Martin Hoegger, Article pour Chrétiens en Marche 2001/2

## V. 4. La Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud



Célébration œcuménique dans la cathédrale de Lausanne, août 2002

La Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud (CECCV) a été fondée le 17 janvier 2003, à la veille de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Mais l'œcuménisme ne date pas de la dernière pluie dans ce pays. En effet en 1927 la cathédrale de Lausanne a vu s'ouvrir la première conférence mondiale de Foi et Constitution, avec son fameux « appel à l'unité » : « *Dieu veut l'unité de l'Église ! Notre présence ici prouve notre résolution de plier notre volonté à la sienne* ».

Trois célébrations à la Cathédrale de Lausanne en l'an 2000, à l'occasion de l'entrée dans cette année charnière, en 2001, à la Veille de Pentecôte et en 2002, avec la présence de représentants d'Églises du monde entier à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de Foi et Constitution ont marqué une avancée significative des relations œcuméniques en terre vaudoise. Pour la première fois, toutes les familles d'Églises ont pu se rencontrer, apprendre à se connaître et célébrer ensemble le Christ ressuscité. La Fédération évangélique vaudoise qui rassemble les 95% des Églises libres en est membre.

Ces célébrations ont ouvert la voie à la création de la CECCV.

### Fondement et buts

Le fondement de la CECCV affirme qu'elle est « une communauté fraternelle d'Églises en chemin vers l'unité telle que le Christ la veut. A la lumière des Écritures, elles confessent ensemble le Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, et veulent répondre à la vocation qu'il leur adresse : *Je prie pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme toi tu es uni à moi et moi à toi. Qu'ils soient un pour que le monde croie que tu m'as envoyé. (Jean 17.21)* ».

Quel est son but ? A travers elle, les vingt Églises membres veulent se donner un espace pour faire croître entre elles la communion fraternelle :

- en confessant la foi apostolique, dans l'écoute commune de la Parole de Dieu,
- en célébrant le Christ crucifié et ressuscité et en priant les unes pour les autres,
- en témoignant ensemble de l'Évangile et en servant la population tout entière du canton de Vaud,

– en grandissant ensemble par l’information, le dialogue et la collaboration, afin de tendre vers l’unité pleine voulue par le Seigneur.

## Réalisations

Quelles ont été ses réalisations à ce jour ? Elles sont bien sûr encore modestes. La plus marquante est l’animation [des célébrations mensuelles de la Parole dans la cathédrale de Lausanne](#). La CECCV a été fondée suite à la prière. Il est beau que la prière l’accompagne. Pendant plus de 10 ans, chaque Église, communauté ou mouvement ont été invités chaque mois à se retrouver dans ce lieu symbolique. (Voir ici la [liste des Églises et communautés ayant animé une célébration entre 20214 et 2010](#))

A l’occasion du « *Label œcuménique* » remis à la CECCV en 2010 par la Communauté des Églises de Suisse, un magnifique vitrail mobile composé de 25 pièces et symbolisant notre unité dans la diversité a été créé. Celui-ci a circulé dans diverses Églises du canton et au-delà.

De la prière sont nées plusieurs autres initiatives : un ermitage dans les vignes du Lavaux, une journée de travail sur la Charte œcuménique européenne, un document sur l’évangélisation, des réflexions sur la catholicité, la prière pour les malades, la prière dans un cadre interreligieux, les communautés de la migration, un concours artistique, un congrès sur les génocides syro-arméniens etc... Des pèlerinages œcuméniques ont aussi été organisés pour visiter les Églises et les réalités d’un pays : Terre sainte, Roumanie, Liban, Arménie. C’est l’occasion de vivre concrètement une spiritualité œcuménique. Des retraites permettent de se ressourcer grâce à la *Lectio divina*, à travers laquelle le Verbe nous visite et nous unit spirituellement. Depuis 2010, tous les deux ou trois ans, une « *Nuit des Églises* » a ouvert les paroisses et les communautés de la population lausannoise.

L’œcuménisme est une réalité vivante dans le canton de Vaud. Les deux grandes Églises réformée et catholique ont de multiples missions communes dans les domaines de la diaconie et de l’aumônerie. Dans les régions, elles se retrouvent avec les Églises plus petites dans des groupes œcuméniques, qui lancent de multiples initiatives.

La CECCV veut servir de plateforme et relayer l’information. Celle-ci a été développée grâce à un site internet régulièrement mis à jour. Chaque mois un envoi par courriel informe sur les activités de la CECCV et de ses partenaires ; un magazine « *Chrétiens ensemble* » est aussi publié.

Jean-Jacques Meylan, ancien président de la CECCV (et pasteur de la Fédération romande d’Églises évangéliques) a écrit : « Dans une société qui hésite entre la globalisation et la mise en valeur des particularismes locaux, les Églises sont aussi tentées par un repli identitaire. Sans négliger l’importance de consacrer de l’énergie à la vie propre de chacune de nos Églises, nous sommes convaincus de la nécessité de développer l’esprit œcuménique qui nous permet de valoriser nos valeurs communes et de présenter, dans le tissu social, l’unité que l’ensemble de la population s’attend à trouver dans le concert pluriel des Églises ».

**Site internet:** <https://ceccv.ch>

## V. 5. Les dialogues entre Églises



*Les membres du dialogue entre les catholiques et pentecôtistes*

Pour étudier les dialogues entre les Églises, on dispose de plusieurs ressources.

Le site « Unité des chrétiens » a publié les divers dialogues de Eglises, en français : <https://unitedeschretiens.fr/categorie/documentation/documents-bilateraux>

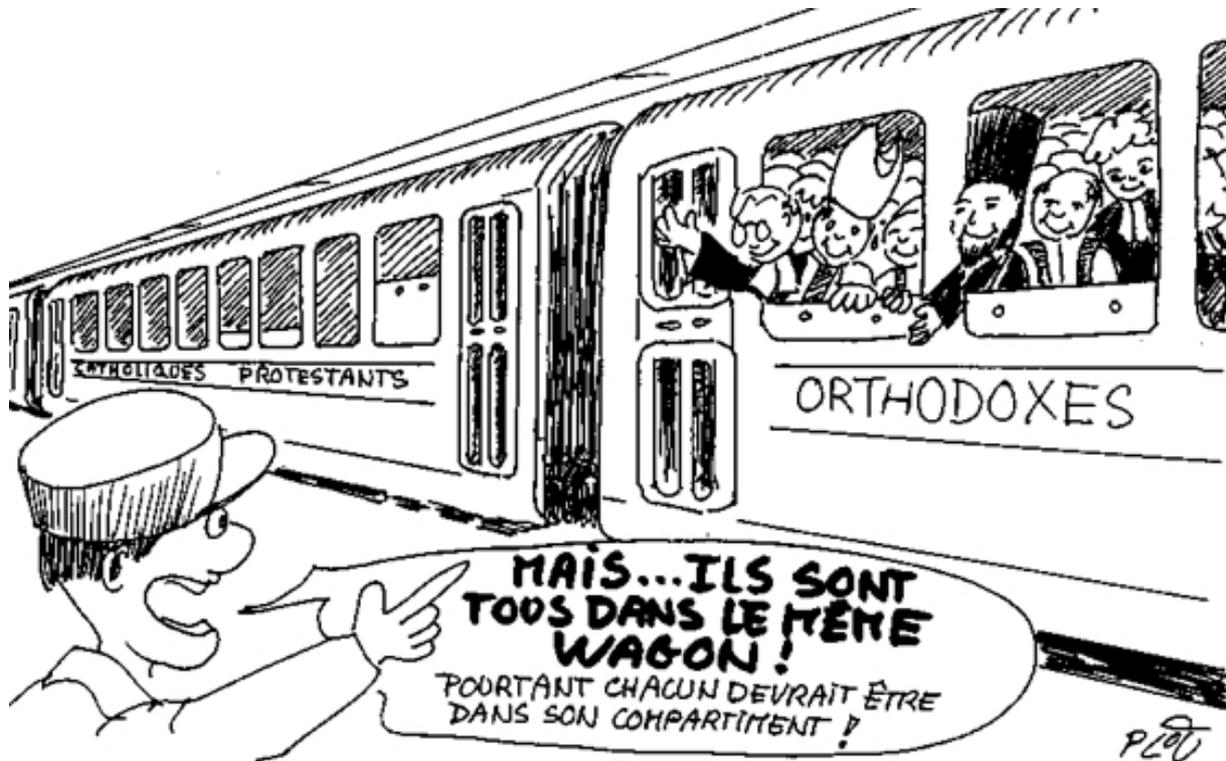
Le *Centro Pro Unione* à Rome publie également les documents des dialogues en diverses langues, pas seulement ceux de l'Église catholique. La plupart sont en anglais : <https://www.prounione.it/dialogues/it/>

*Accords et Dialogues œcuméniques* (Éditions Olivétan, 2021) offre, sous forme de clé USB, une documentation de tous les accords et dialogues œcuméniques impliquant les Églises protestantes produits entre 1973 et 2020 en France, en Europe et dans le monde. <https://www.editions-olivetan.com/oecumenisme/1070-accords-et-dialogues-oecumeniques.html>

Enfin ce site canadien donne également la plupart des dialogues oecuméniques, en anglais : <https://ecumenism.net/docu/dialogue.php>

**Mon site internet donne également la plupart des dialogues :**  
<https://www.hoegger.org/article/dialogues-entre-eglises/>

## VI. Les buts du mouvement œcuménique



Il y a quelques 25 années, on a commencé à se poser la question du but du mouvement œcuménique. Cela a conduit au document *Vers une vision commune du Conseil œcuménique des Églises (COE)*. La présence des autres religions durant les assemblées générales du COE à Porto Allegre (2006) et à Busan (2013) a reposé avec acuité les divers buts de l'œcuménisme. Comment ces assemblées se sont-elles situées par rapport à ces buts ?

### Atteindre l'unité visible de l'Église.

Dans cette approche centrée sur l'Église – qui est la conception des Églises catholique, orthodoxe et anglicane – on souligne l'appel fervent à l'unité par Jésus dans l'Évangile de Jean « *Que tous soient un* » (17,20). Régulièrement ces Églises redisent au COE que ce but doit rester le but principal du mouvement œcuménique et que le COE être l'instrument à son service. Tout en affirmant leur engagement irrévocable pour la recherche de l'unité chrétienne, les Églises catholique et orthodoxe ont redit durant ces assemblées cette priorité. Toutefois l'approfondissement de ce but « principal » aurait pu être plus conséquent.

### L'unité en vue de la mission.

Cette deuxième approche est centrée sur la mission et souligne la deuxième partie de cette même parole : « *Que tous soient un, afin que le monde croie* ». C'est l'approche du Conseil international des missions, des Sociétés bibliques, de l'Alliance évangélique

mondiale, du Mouvement de Lausanne qui est souvent sous représentée dans les Assemblées du COE.

### **Chercher l'unité de l'humanité.**

La chercher en répondant aux questions de justice sociale. Les personnes concernées par la justice économique et sociale valorisent cette approche, qui est dominante dans le COE, avec ses programmes pour la justice, la paix et le respect de la création. On souligne la parole de Jésus : « *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres* ». (Jean 13,35). Elles ont été proéminentes à Porto Allegre et à Busan, en particulier à cause du contexte latino-américain de recherche de justice sociale et de la recherche de la paix en Corée (vu le conflit avec la Corée du Nord). La délégation suisse à Busan en a fait également sa priorité.

### **« Le Macro-oecuménisme ».**

C'est l'approche la plus récente que certains appellent ainsi en élargissant le sens du mot « oecuménisme », ce qui ne va pas sans susciter des questionnements.

Comment définir l'identité chrétienne quand la foi chrétienne ne constitue plus la référence unique dans les sociétés occidentales ? L'oecuménisme se fait-il seulement entre chrétiens ou inclut-il aussi les personnes d'autres religions ? On privilégie alors cette parole de Jésus : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* ». (Jean 14,2). Certaines voix dans le COE disent alors que la « *communauté oecuménique* » doit inclure des personnes d'autres religions, avec lesquelles on doit rechercher une réponse aux grands problèmes sociaux et éthiques, promouvoir, la paix, le « vivre ensemble » et la justice. L'oecuménisme devrait donc être redéfini. Il est plus que la recherche de l'unité visible entre chrétiens, puisque *oikoumènè* signifie « toute la terre habitée ».

Cette dernière approche a été mise en valeur durant les assemblées du COE à Porto Allegre (2006) et Busan (2013). Elles ont ouvert largement la porte aux membres d'autres religions. Ce qui signifie un tournant important. Mais cette approche a posé toutes sortes de questions. En particulier celle de l'identité chrétienne, sur laquelle ces assemblées ont aussi voulu réfléchir. Remet-elle en cause le but missiologique de l'oecuménisme, qui a été dès le début un nerf essentiel de la recherche d'unité ? C'est en effet devant le scandale de la division des chrétiens dans leur témoignage face au monde, que l'urgence de l'unité s'est fait sentir. Mais faut-il encore témoigner de Jésus ?

Enfin, au moment où le COE cherche à élargir l'espace de sa tente, afin d'être au service de toutes les Églises, une ouverture trop grande aux autres religions risquerait de fermer la porte au christianisme pentecôtiste et évangélique, qui, dans quelques vingt années sera, selon les projections actuelles, la première famille chrétienne. On comprend alors la prudence de l'Assemblée de Busan face à des hardiesses de la part de certains.

De plus, la prochaine assemblée en 2022 à Karlsruhe a pris à nouveau un thème christologique. Sur la base de 2 Cor 5,14 : « *L'amour du Christ nous presse* », la motivation de l'engagement pour le dialogue interreligieux et la fraternité universelle s'enracine dans le Christ.

### **Pour une approche équilibrée.**

On perdrait la richesse du mouvement œcuménique en se cantonnant dans un seul domaine. Parce que le Fils éternel de Dieu s'est *incarné*, il a assumé toutes les réalités de notre monde. Rejeter les réalités du monde serait rejeter l'incarnation. Il n'y a donc pas de facteurs qui seraient « non théologiques ». Il n'y a en principe pas de tensions entre Foi & Constitution et le « Christianisme pratique », même s'il n'est pas facile de tenir en équilibre ces deux domaines.

### **Deux exemples :**

#### ***Le salut comme libération.***

La conférence missionnaire de Bangkok, en 1973, a affirmé que le salut a un aspect de libération. Des orthodoxes et des évangéliques ont poussé des hauts cris, prétendant que le salut perd ainsi sa dimension eschatologique. Cependant l'Eglise a toujours affirmé l'aspect déjà / pas encore du salut. L'expérience du Royaume commence déjà maintenant, elle a une dimension historique. Dans l'Évangile le verbe *sozô* (*sauver*) est aussi utilisé dans les récits de guérison.

#### ***Le lien entre la mission et le dialogue interreligieux.***

Comment réconcilier la vision que le Christ est le centre du salut et du cosmos avec celle qui affirme que l'Esprit Saint est présent dans les autres religions ? Peut-on affirmer une révélation en dehors du Christ ? En 1996, la Conférence de Salvador de Bahia affirma que la révélation appartient à Dieu et qu'il y a des semences de la Parole dans toute l'humanité. Faut-il alors inclure les personnes d'autres convictions dans nos discussions œcuméniques ? Est-ce que cela conduit à une religion mondiale où toutes les religions se valent et conduisent à Dieu ?

Soyons réalistes. Nous ne vivons plus dans une chrétienté compacte. Dialoguer avec les autres ne signifie pas brader notre identité chrétienne. La question est : comment définir l'identité chrétienne sans rien perdre de sa substance trinitaire, incarnationnelle et missiologique (le salut par le Christ) non pas contre les autres mais dans une relation d'amitié avec eux... et rencontrer les membres des autres religions avec respect, en discernant ce que, dans sa « *grâce commune* », Dieu veut nous donner.<sup>[1]</sup>

---

<sup>[1]</sup> Voir ce que Louis Berkhof dit de ce thème de la théologie réformée classique. *Systematic Theology*, Banner of Truth Trust, Edinburgh, 1958, pp. 432-446

## VII. Les méthodes

### VII.1. Comparaison, convergence, conversion



des Églises.

Quand les Églises ont commencé à se rencontrer, elles découvraient les différences et les ressemblances. Les théologiens utilisaient ce qu'on a appelé la « **méthode comparative** ». Puis au fur et à mesure qu'on avançait, on s'est rendu compte qu'on pouvait procéder autrement en disant ensemble l'essentiel de notre foi. C'est alors qu'on a utilisé la « **méthode de la convergence** ». A partir d'une méditation commune des Écritures, on peut mettre en valeur tout ce qu'on a en commun, avant de dire quels sont les points qu'il faut encore travailler.

Le groupe des Dombes utilise la même méthode, mais va encore plus loin : il ne se borne pas à mentionner les points controversés, mais appelle à une démarche de **conversion**

Décrivons rapidement ces trois méthodes:

#### Comparaison

En 1927, à Lausanne, on utilise « l'ecclésiologie comparative », et on fait le recensement des ressemblances et des différences.

#### Convergence

En 1952, à l'assemblée de Foi et Constitution de Lund, en Suède, on passe à « l'approche christologique », où on cherche d'abord à dire ensemble la foi : « *En cherchant à être plus proches du Christ, nous devenons plus proches les uns des autres.* » Le document « [Baptême, eucharistie, ministère](#) » publié il y a trente ans, est l'exemple par excellence de cette méthode. C'est ainsi que les théologiens des diverses Églises ont pu aboutir à un accord sur ces trois réalités.

#### Conversion

Le Groupe des Dombes a publié un livre marquant intitulé « *Pour la conversion des Églises* », où il invitait à reconnaître les blessures et les manques dans chaque Eglise. Il continue à utiliser cette méthode fructueuse dans ses publications ultérieures, dont la dernière vient de paraître sur la catholicité de l'Église.[1]

En effet une conversion ne se décrète pas, mais se prépare : « Une telle préparation suppose que les Églises, à tous les niveaux, s'efforcent de reconnaître leurs manques, leurs imperfections, leurs résistances par rapport à leur vocation ».[2] Entrer dans une humble démarche de conversion est l'antidote à un « œcuménisme de statu quo » ou « d'autosatisfaction » qui constitue un alibi pour figer les affirmations identitaires.[3]

Selon [Beverly Gaventa](#), il y a trois formes de conversion dans le Nouveau Testament:

*Altération* : Forme limitée de changement, qui émerge de manière graduelle (par exemple, le final d'un morceau de musique)

*Conversion-pendule* : Changement radical, comme Paul sur le chemin de Damas. Le passé est rejeté. Il y a discontinuité

*Transformation* : Elle n'implique pas le rejet du passé, mais une nouvelle perception de celui-ci. Une reconnaissance, une nouvelle connaissance du passé.

*La conversion* appelle à une expression plus *inclusive* de la foi chrétienne.

Aujourd'hui, aucune Église n'est la même qu'il y a 100 ans, au début du mouvement œcuménique.

La conversion incorpore l'apport des autres plutôt que de les rejeter. Des changements réels ont eu lieu. Par exemple, auparavant il n'était pas possible pour un réformé de recevoir l'Eucharistie dans une Église anglicane. Les raisons avancées étaient que les deux confessions n'ont pas la même conception de l'eucharistie, que les ministres réformés sont ordonnés de manière déficiente et qu'il n'y a pas de communion avec l'archevêque de Canterbury. Aujourd'hui l'hospitalité eucharistique est devenue possible. Il est donc historiquement possible que les relations entre Églises se transforment.

### « Je n'ai plus peur de rien »

La « conversion » présuppose une ecclésiologie « *kénotique* ». Être avec l'autre, d'un amour vide (kénose) de soi pour que l'autre soit. Le patriarche de Constantinople, Athénagoras, dans un fameux entretien avec Olivier Clément, parle de la nécessité de se *déposséder de soi* pour avoir la capacité de voir le meilleur chez l'autre :

« La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'Esprit nous donne la grâce de nous ouvrir au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, Il efface le mauvais passé et nous rend un temps totalement neuf où tout est vraiment possible. »<sup>[4]</sup>

---

<sup>[1]</sup> « *De toutes les nations ...* » *Pour la catholicité des Églises*. Éd. du Cerf, coll. « Patrimoines », 2, 2023

<sup>[2]</sup> Groupe des Dombes, « *Un seul Maître* ». *L'autorité doctrinale dans l'Église*. Bayard, Paris, 2005, p. 198

<sup>[3]</sup> Groupe des Dombes, « *Vous donc, priez ainsi* ». *Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises*, Bayard, Paris, 2011, p. 148

<sup>[4]</sup> Olivier Clément, *Dialogues avec le patriarche Athénagoras*, Fayard, Paris, 1976, p. 183

## VII.2. L'échange des dons – « l'œcuménisme réceptif ».



Une des expressions de l'œcuménisme spirituel est « l'échange des dons ». La Charte œcuménique européenne le propose : « Il est important de reconnaître les dons spirituels des différentes traditions chrétiennes, d'apprendre les uns des autres et ainsi de recevoir les dons des uns et des autres... Nous nous engageons à surmonter notre propre suffisance et à écarter les préjugés, à rechercher la

rencontre les uns avec les autres et ainsi, à être là, les uns pour les autres. » (§3).

Mettre en évidence la foi commune et recevoir comme un don la manière particulière dont l'interlocuteur l'exprime et la vit caractérise cette nouvelle approche dans le dialogue. C'est une forme de dialogue dans lequel on s'engage à apprécier comme un don ce qui caractérise une autre Église et à le chérir. Chaque Église, chaque communauté a des dons qui peuvent enrichir les autres. Il est important de discerner et de partager les dons que Dieu a accordés à chacun. Nous pouvons apprendre et recevoir le don de l'autre.

[Lire l'article ici](#)

### Plan de l'article

1. Un œcuménisme des « mains blessées »
  2. Un œcuménisme de la repentance
  3. Un œcuménisme de la relation : « l'unité relationnelle »
  4. L'échange des dons suppose une compréhension commune de l'Évangile.
  5. L'échange des dons implique une spiritualité de communion
  6. Petit parcours historique
    - 6.1. La spiritualité du don chez Jésus
    - 6.2. Les dons de l'Esprit chez Paul
    - 6.3. Les charismes chez Jean Calvin
    - 6.4. La pensée d'Oscar Cullmann sur les dons spirituels
    - 6.5. Quelques dons et faiblesses des principales familles d'Églises
    - 6.6. Vatican II et les papes Jean-Paul II et François
    - 6.7. L'échange des dons dans le cadre du Forum chrétien mondial
  7. Les dons des communautés et des mouvements
  8. Un échange des dons dans la cathédrale de Lausanne
- Conclusion : partager le gâteau !

### VII.3. Quatre types de communion ecclésiale

Il y a un lien entre la communion eucharistique et la communion ecclésiale. Mais les Églises ont des conceptions diverses de ce qu'implique la communion ecclésiale. Les positions différentes des églises, par exemple, sur l'hospitalité et l'intercommunion eucharistiques proviennent de divers modèles de l'unité de l'Église, que nous allons maintenant analyser :



#### 1. Églises réformées, luthériennes et évangéliques : communion dans la Parole et les sacrements

Texte fondamental de la Réforme, la *confession d'Augsbourg* (1531) affirme : « pour qu'il y ait une vraie unité de l'Église chrétienne, il suffit que l'Évangile, bien compris, y soit prêché en un complet accord et que les sacrements y soient conférés conformément à la Parole divine » (Art. 7). Dès lors les protestants luthéro-réformés font de la communion dans la Parole et les deux sacrements du baptême et de la cène la condition nécessaire et suffisante pour l'unité de l'Église. Il peut y avoir des formes très différentes d'organisation de l'Église (épiscopale ou non) : une unification de son organisation n'est pas nécessaire. Les églises qui s'accordent sur la compréhension de l'Évangile, se déclarent en communion. C'est ce qui est arrivé en 1973 avec la *Concorde de Leuenberg*, où les protestants ont retrouvé la communion eucharistique et ont reconnu leurs ministères et leur interchangeabilité.

Ceci conduit à l'affirmation que tout chrétien qui confesse le Dieu trinitaire et croit en l'Évangile est invité à la table eucharistique dans une église protestante, et tout protestant a la liberté de participer à une eucharistie où cette foi est confessée.

Grosso modo c'est aussi la position des *Églises évangéliques*, sauf quelques Églises qui n'ouvrent pas la table du Seigneur aux personnes qui ne sont pas membres (frères de Plymouth, « Darbyistes »). Toutefois les ministères ne sont pas interchangeables, car les luthéro-réformés demandent une consécration précédée par une formation universitaire de niveau Master. En revanche des pasteurs réformés peuvent exercer dans des Églises évangéliques.

#### 2. Église anglicane : communion dans la Parole, les sacrements, les deux confessions de foi et la succession épiscopale

Les piliers qui constituent l'unité de l'Église anglicane sont au nombre de quatre. Ils ont été définis en 1888, à la *Conférence de Lambeth* et restent le point de référence : « a) l'Écriture sainte, qui renferme tout ce qui est nécessaire au salut et forme le recours ultime en matière de foi ; b) le symbole de Nicée-Constantinople, et le symbole des

apôtres, qui en constituent des exposés suffisants ; c) les sacrements institués par le Christ lui-même : baptême et eucharistie ; d) l'épiscopat historique, adapté aux conditions locales ».

Pour l'Église anglicane, l'épiscopat fait partie de la foi à confesser, comme d'ailleurs pour les églises orthodoxe et catholique. Mais l'Église anglicane accepte l'intercommunion avec les protestants, ce que n'acceptent ni l'Église orthodoxe, ni l'Église catholique.

### **3. Église orthodoxe : communion dans la Parole, les sacrements, les 7 conciles et la succession épiscopale.**

L'Église anglicane est proche de l'Église orthodoxe, laquelle ajoute encore les 7 conciles dits « œcuméniques » (les Églises protestantes reconnaissent les six premiers, mais pas le 7<sup>e</sup> sur la légitimité des icônes). Pour pouvoir communier dans cette Église, il faut accepter ces différents points de la foi. De plus les sacrements sont au nombre de sept, comme dans l'Église catholique, mais ceux-ci ne sont pas sur le même niveau. Pour les orthodoxes, la communion eucharistique exige au préalable la pleine communion dans la foi.

### **4. Église catholique : communion dans la Parole, les sacrements, les conciles, la succession épiscopale en lien avec le successeur de Pierre.**

L'Église catholique est doctrinalement proche de l'Église orthodoxe, mais elle ajoute encore d'autres conciles et la communion avec le successeur de Pierre, le pape, pour être en pleine communion avec elle. Communier pleinement à l'eucharistie dans l'Église catholique, c'est en définitive accepter ces divers principes de communion. La pleine communion ne pourra être réalisée que dans la mesure où le lien avec l'évêque de Rome sera rétabli. Mais la nature de son ministère est en train d'être discutée (en particulier dans le dialogue entre l'Église catholique et orthodoxe), suite à l'encyclique « *Que tous soient un* », où le pape Jean-Paul II invitait les autres églises à redéfinir son ministère afin qu'il soit mieux au service de l'unité de toute l'Église.

### **Le débat sur la question de la communion ecclésiale**

Aux protestants, l'Église catholique demande : jusqu'où les formes et les structures des Églises protestantes peuvent-elles être acceptables, dans la mesure où celles-ci ne reconnaissent pas comme nécessaire pour la communion ecclésiale le ministère de l'évêque, l'unité entre les évêques et leur communion avec le ministère du successeur de Pierre ?

Les protestants posent la question : en priant « *que tous soient un* », Jésus pensait-il à une unité institutionnelle telle qu'elle s'est développée dans l'histoire de l'Église autour du triple ministère (évêque, presbytre et diacre) et de la primauté pétrinienne ? Ne s'agit-il pas d'abord d'une unité spirituelle ? De plus, n'y avait-il pas dans l'Église primitive d'autres formes d'organisation (plus collégiales, comme celle de l'Église de Rome jusqu'au 2<sup>e</sup> siècle – dont les lettres de Clément aux Corinthiens et d'Ignace aux Romains

témoignent) et que les Églises de la Réforme ont retrouvées. Cette diversité de formes n'empêchait pas les Églises d'être en communion les unes avec les autres.

Les catholiques (et les orthodoxes également) demandent si la notion d'unité des protestants, avec des confessions pouvant exister côte à côte et avec des conceptions très différentes concernant l'Église, les ministères, l'ordination, le rapport entre l'Écriture et la tradition, l'Évangile et la culture, l'éthique, etc... correspond vraiment au modèle d'unité de Jean 17 ? Selon eux, l'unité dont il est question dans ce texte, conçue sur les relations entre le Père et le Fils, présente une forme bien plus profonde de communauté, qu'une cohabitation dans des différences (de foi et d'éthique) parfois irréductibles.

En résumé, les catholiques demandent aux protestants : jusqu'où va votre diversité ? Et les protestants leur rétorquent : de combien d'unité avons-nous vraiment besoin ? La question peut donc se formuler ainsi : comment vivre l'Église où unité et diversité sont maintenues ensemble ? La théologie œcuménique contemporaine cherche une réponse dans un approfondissement de la vie trinitaire, qui est perfection de communion dans l'unité et la diversité et modèle des relations dans l'Église.<sup>[1]</sup>

---

[1] Voir par exemple, Bouteneff, Peter, Falconer, Alan, éd. *Episkopé and Episcopacy and the Quest for Visible Unity*. WCC, Genève, 1999, p. 50s ; Shafique Keshavjee, *Vers une symphonie des Eglises*, Saint Augustin-Ouverture, Saint Maurice, Le Mont sur Lausanne, 1998, pp. 48ss.

## VIII. Les principales questions œcuméniques

Voir sur le site internet : <https://www.hoegger.org/article/questions-oecumeniques/>

**Un Exemple : La question du baptême et du rebaptême :**

Lire l'article : « Le rebaptême, une croix de l'œcuménisme » :

<https://www.hoegger.org/article/le-rebapteme/>

## IX. L'art du dialogue selon Charles Henri Brent



Quelles attitudes favorisent un climat spirituel qui conduit à faire l'expérience de l'unité ? Charles Henri Brent, le premier président de Foi et Constitution a réfléchi à cette question. On trouve dans « l'appel à l'unité », prêché dans la cathédrale de Lausanne, et dans les Actes de la Conférence (1927) quelques indices sur sa manière de dialoguer.

Tout d'abord, il fait dans son sermon une longue digression sur le fait qu'une « Conférence » n'est pas une « Controverse ». En opposant ces deux manières de discuter – dans le lieu même où la « Dispute de Lausanne » décida de l'avenir de l'Eglise dans le pays de Vaud en 1536, Brent indique l'esprit qui doit présider aux rencontres :

«Une conférence est un instrument de paix, une controverse, une arme de guerre. L'une porte à s'humilier, l'autre à s'exalter. Dans une conférence, on

s'efforce, en toute modestie, de comprendre les vues des autres ; dans une controverse, on impose ses vues à tout venant. Une conférence recherche l'unité, une controverse exagère les différences. L'une est une méthode de coopération pour résoudre les conflits, l'autre, une méthode de division ». Quels sont les autres aspects de cet « esprit de la conférence », que certains appelleront « l'esprit de Lausanne » ? [1]

### **Se placer consciemment devant Dieu durant le dialogue.**

Se « placer, indépendamment de la prière, dans une situation loyale vis-à-vis de Dieu... s'il en est ainsi, le résultat de nos délibérations sera d'une grande portée et l'Eglise continuera sa route avec un nouvel espoir... »

### **Considérer chacun dans un esprit filial et fraternel**

« Considérons tous les chrétiens, de quelque nom qu'ils se nomment, comme des frères aimés »...« Le jour où tous les chrétiens reconnaîtront Dieu comme le Père et regarderont aux autres hommes comme à des frères en Christ, la famille de Dieu sera complète, Eglise glorieuse, sans tache ni ride ».

### **Vivre la « règle d'or »**

« (Le Christ) nous demande de réduire au silence nos préjugés, de ne pas nous attacher trop étroitement à nos opinions, d'envisager celles des autres comme s'il s'agissait des nôtres, et tout cela sans estimer moins les convictions de notre cœur, ou notre loyauté à l'égard de Dieu ».

### **Etre prêt à changer d'opinion.**

« J'ai sur bien des sujets des convictions aussi fortes que vous pouvez en avoir, mais je désire me débarrasser de mes préjugés et de mes ignorances. C'est pourquoi nous devons, plus que nous l'avons peut-être jamais fait, nous engager au service de Dieu et remettre nos esprits, nos jugements et nos cœurs entre Ses mains, afin qu'il nous conduise où il le désire. Je n'ai pas de honte à changer d'opinion. Je n'aurai pas de honte à reconnaître qu'une opinion qui est mienne actuellement est fausse si Dieu me dit qu'elle est fausse ».

### **Accueillir avec bienveillance les opinions contraires.**

Durant la conférence de Lausanne, un des moments les plus tendus fut la déclaration de la position de l'Eglise orthodoxe, transmise par Mgr Germanos, concernant la question des ministères dans la succession apostolique. En guise de réponse, Brent félicite ses frères orthodoxes de leur franchise, reconnaissant la difficulté de prendre la position qu'ils ont prise. Mais il espère également « qu'ils étudieront les opinions contraire aux leurs, avec la même attention et la même absence de préjugés que les autres membres de la Conférence ont mis à étudier leurs propres convictions ».

### **Apprendre à perdre pour gagner l'unité.**

« Plutôt que de continuer sur la voie d'un christianisme conventionnel, je courrai le risque de perdre quelques unes de nos caractéristiques distinctives pour essayer de gagner l'unité que notre Seigneur a voulue pour son Eglise ».

Enfin une grande vertu de l'oecuménisme est la patience. Mais faudra-t-il attendre des siècles, comme Brent l'écrit dans un de ses livres ?

La mise en pratique de ces différents points de « l'esprit de Lausanne » crée l'amitié. Pour Brent « l'amitié spirituelle » (fellowship) est un facteur clé pour faire grandir l'unité chrétienne

« L'unité chrétienne, qui est une chose de l'Esprit et qui est fondée sur la double loi d'amour du Christ vient d'abord et précède l'unité ecclésiale, où l'unité de culte est un sommet nécessaire ».

Pour Brent l'incarnation est le pivot de sa vie spirituelle et de son engagement pour l'unité, « elle signifie proximité ...les Eglises doivent donc s'engager de manière non équivoque et irrévocable au principe de l'incarnation ». C'est le Dieu proche dans l'incarnation qui appelle les Eglise à être proches les unes des autres. Philippiens 2,2-5)

### **Une prière de Brent :**

*« Seigneur Jésus, tu veux rassembler ton troupeau et nous rendre un en toi. Regarde notre sérieuse aspiration à être unis dans la paix et l'unité, comme tu le demandes. Nous nous sommes égarés ; conduis-nous sur le sentier qui mène vers toi et vers ton but. Permets à chacun et à tous de te trouver et de nous trouver les uns les autres en toi. Bénis nos efforts de suivre tes conseils et de réfléchir ensemble, dans l'amour, sur les choses qui nous séparent, afin que les malentendus, les intérêts personnels et les*

*préjugés soient dissipés ! Donne-nous de voir clairement ce but béni et, avec une ferveur passionnée, de prier, chercher et frapper à la porte, jusqu'à ce que nous connaissions comme nous sommes connus et aimions comme nous sommes aimés. »*

[1] Actes officiels de la Conférence mondiale de Lausanne, 1927. Paris, Attinger, 1928

Voir aussi mon article: [\*\*Pratique de l'Unité chez Charles Henry Brent. A l'aube d'une spiritualité oecuménique\*\*](#) (Hokhma 2011/1)